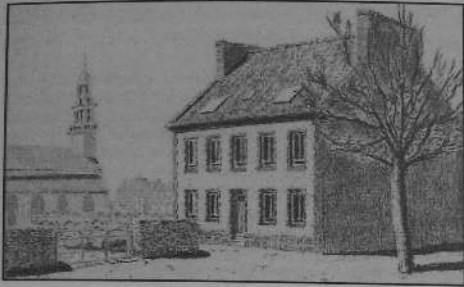


Un renard pour maître d'école



*Skolig-al-Louarn
75 rue Laennec
29860 Plouvien*

© 02 98 40 00 64



Skolig-al-louarn
La petite école du
renard
L'école buissonnière
29860 Plouvien

Skolig-al-Louarn
la petite école du renard...
Mais... ce n'est pas une école !!!
C'est même le contraire d'une école !
Ici les choses "s'entassent",
les expositions se multiplient...
les oiseaux chantent...
et l'histoire, la nôtre, est au rendez-vous !
On peut entendre le tic-tac du moulin d'antan...
le bruit de l'eau sur les auges de la roue...
Skolig-al-Louarn :
lieu de liberté
de plaisir...
et de découvertes...
Une vraie "école buissonnière" !

5€

Avant-propos

Nous sommes deux étudiantes Annaïg et Véronique,
préparant à Brest
un **BTS assistant de direction**.
Dans le cadre de nos études,
nous devons réaliser une **action professionnelle**.
Nous avons décidé de
découvrir une entreprise
et mener en sa faveur **une action de publicité**.

Notre choix s'est porté sur le

Centre Culturel breton
Skolig-al-Louarn
Plouvien

Trois parties dans ce document :

- 1 - Le Centre culturel Skolig-al-Louarn aujourd'huip.3
- 2 - Les événements et actions qui ont aidé et favorisé la création de ce centrep.21
- 3 - Quelques activités réalisées par ce centre : combat pour la langue et la culture bretonnep.67

Le Larousse définit le mot
"entreprise"
"ce que quelqu'un entreprend
oeuvre, opération
affaire commerciale ou industrielle
unité économique de production
mise à exécution d'un projet"

*N.B. : nous pensons donc être dans le
sujet demandé en proposant Skolig-
al-Louarn comme une entreprise.*

Première partie :

Le Centre culturel breton Skolig-al-Louarn aujourd'hui (année 2001)

Le Centre Culturel Skolig-al-Louarn est régi par une
Association loi 1901

dont le Conseil d'Administration comporte actuellement
une quinzaine de membres.

Créé en 1981 par Anna-Vari ARZUR alors conseillère
pédagogique dans l'enseignement privé du Finistère, son
objectif était et est de

promouvoir la langue et la culture bretonnes
et faire découvrir

le patrimoine naturel et architectural
par divers moyens :

- expositions permanentes et itinérantes
- cours de breton, tous niveaux
- bibliothèque sur la "matière" bretonne
- musée : objets agricoles et meuniers
- édition de livres **réalisés avec la participation des enfants** (plus de 10 000 actuellement)
- conférences et découverte du pays sur le terrain.

Le local occupé par Skolig-al-Louarn est un ancien
presbytère datant de 1871. Restauré en 1995 et mis aux
normes de sécurité pour recevoir jusqu'à 200 personnes à
la fois, il appartient à la commune de Plouvien qui le cède
à titre gratuit au Centre Culturel. Celui-ci est toujours géré
par Anna-Vari Arzur, aidée de Katy Le Roux (emploi-
jeune). Un deuxième emploi-jeune est actuellement
sollicité : "créateur d'ambiance".

Musée agricole

1 000 objets...

pour laisser entrevoir ce qu'était la vie ici (Plouvien et les
environs), dans les années 1900 - 1950.

Objets utilisés par le paysan "quand ses champs avaient un
nom" et que le cheval était son fidèle
compagnon de labour...

ou par les artisans du village : sabotier
bourrelier
menuisier
forgeron...
etc...

tandis que les femmes s'occupaient du pain, du beurre, de la
nourriture, de la lessive, des enfants qui allaient à l'école...
apprendre le français.

Objets mais aussi environnement : nids, costumes...

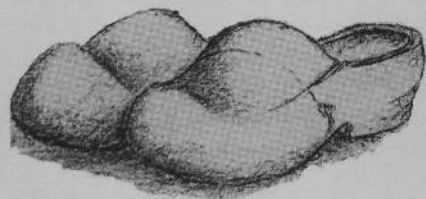


Un atelier complet de
sabotier :

plus de 30 outils, en parfait état,
depuis le billot muni de son paroir
jusqu'à la hache à bûcher,
en passant par l'herminette,
le boutoir...

*de quoi vous donner envie de
faire vous-même une paire
de*

"boutou-koad"



**Une collection de nids
d'oiseaux
et une exposition sur les
oiseaux de la région**

Une quarantaine d'oiseaux sont présentés, et pour chacun :

- grand poster en couleur
- nom français et breton
- fiche de description
- oeufs et nids
- et souvent un proverbe les caractérisant

*L'exposition est accompagnée d'une
trentaine de nids ainsi que d'une
méthode permettant d'apprendre
à reconnaître les oiseaux par leur
chant
et à leur "parler".*



*Un nid qui mesure à
peine 4 cm de large !
Mais fait par qui*

?

Pour mieux comprendre le fonctionnement des moulins

des maquettes

- moulin à papier
maquette du moulin de Richard-de-Bas, Puy-de-Dôme
- moulin à rivière
maquette du moulin de Kerouat, Commana
- moulin à rivière
maquette du moulin Chef-du-Bois, La Forêt-Fouesnant
inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques

Maquettes réalisées par :
M. Duval, Motreff
M. Le Boulch, Carhaix

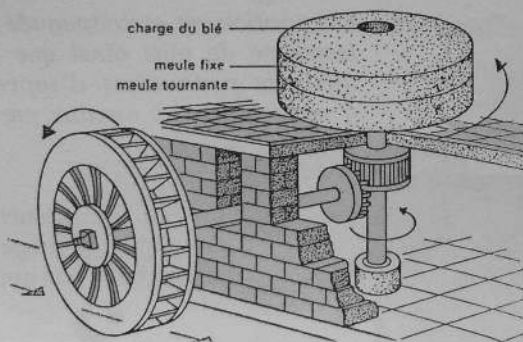


Schéma tiré de "Histoires des inventions"
Ed. Hachette.

Et pas moins de six expositions.

Ces expositions sont doubles :

- une permanente, au centre
 - l'autre, itinérante, pouvant aller :
 - dans les communes
 - dans les écoles
 - dans les entreprises
- sur demande et en location.

Regards d'enfants sur les moulins de l'Aber-Benoît

Regards d'enfants sur les moulins de l'Aber-Ac'h

Qu'est-ce qu'un moulin ?

Comment fonctionne-t-il ?

Moulins à eau et moulins à vent

Moulins à céréales : blé

orge

seigle

avoine

Moulins à sarrasin

Moulins à lin

mais aussi

Moulins à papier

Moulins à foulons

Moulins à tan

“Et l’Armorique devint Bretagne”

C’était aux *VI^e* - *VII^e* siècles

- Pourquoi y a-t-il, en Bretagne, tant de communes dont le nom commence par Plou... Lann... Gui... ?
- Pourquoi y a-t-il tant de Saints honorés ici ?...
- On dit qu’ils sont venus dans des auges en pierre et il paraît que c’est vrai !!!

Pour répondre à ces questions, une exposition originale dans son contenu, mais aussi dans sa forme. En effet, elle se présente sous la forme d’un long “dépliant” comportant 60 panneaux.

- Qui étaient les Bretons débarquant en Armorique ?
- D’où venaient-ils ?... et pourquoi ?...
- Qu’ont-ils fait, et comment ?...
- Que nous reste-t-il aujourd’hui de cette grande invasion pacifique ?



Les paroisses bretonnes primitives en Plou- (ou Gui-)

Carte Bernard. Tanguy

10

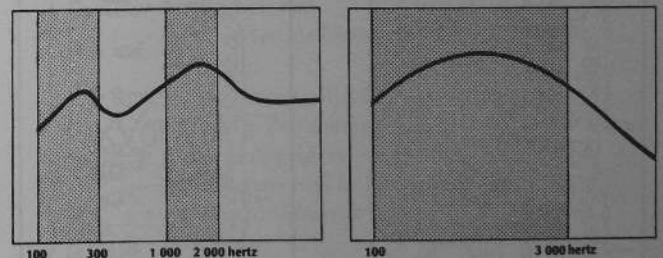
La langue de l’autre : barrière ou autre vision du monde

Une langue c’est ... un pays
des traditions
une histoire...

Une langue c’est... une musique,
et chaque langue a sa musique !...

Une langue c’est... une autre vision du monde,
une autre façon de “dire” ce monde :

ainsi le **hérisson** (qui se hérisse) en français, se dit **avalaouer** (animal qui aime les pommes) en breton.



Ethnogramme du français

Ethnogramme du breton

D’après Tomatis.

11

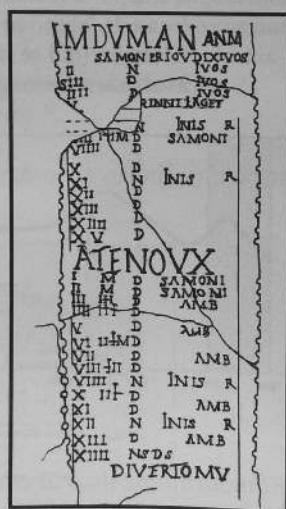
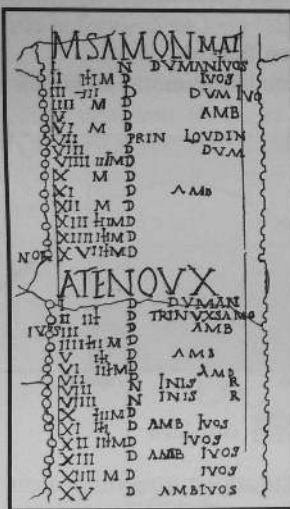
Le Calendrier celtique

On l'appelle aussi **le calendrier de Coligny** parce que découvert à Coligny, à une soixantaine de kilomètres de Lyon, en 1898.

Écrit en gaulois, il daterait du deuxième siècle après J.C. mais résulterait d'observations astrologiques réalisées bien antérieurement à cette date, par les druides, ou même par les hommes des mégalithes (Stonehenge).

Ce calendrier est presque parfait, respectant les positions relatives de la terre et de la lune dans leurs mouvements respectifs.

Vingt-quatre panneaux expliquent comment les Celtes ont passé de l'année au lustre (5 ans) puis au siècle (30 ans), durée de l'existence humaine à cette époque.



Bibliothèque

6 000 livres et documents sur la "matière bretonne" :

- Langue bretonne
- Histoire
- Géographie
- Art
- Littérature
- Revues diverses
 - Ar Men
 - Skol-Vreiz
 - Hor Yezh
 - Brud Nevez
 - Chronique de Landévennec
 - Minihi-Levenez
 - Le Courrier du Léon
 - etc... etc...
- Revues anciennes (collections complètes)
 - Kamadig Treglonou
 - Au Pays des Abers
 - Bulletin paroissial de Plouvien (1969, 1970, 1971)
 - Cahiers du Bleun-Brug
 - Ero Nevez
 - O lo lé
 - etc...

10 500 enfants de Bretagne ont écrit...

Anna-Vari a eu cette chance
d'être Conseillère Pédagogique...
Et donc, lorsqu'elle a pris sa retraite en 1986,
elle connaissait les écoles... et les enseignants,
et elle a pu continuer à travailler avec eux
et surtout **avec les enfants.**

Car l'idée géniale qui lui est venue, c'est de
"mettre les enfants dans le coup"
et en particulier de leur demander

d'illustrer ses livres

tant il est vrai que dans le domaine du dessin
"les enfants sont maîtres".

Et c'est pourquoi, alors que la liste des livres édités
par Skolig-al-louarn s'allonge toujours (un nouveau
livre tous les deux ou trois ans), les anciens livres ne
vieillissent pas. Le premier livre est sorti en 1987, le
septième en décembre 2000.



14

Dis, raconte-moi
la Bretagne

Kont din 'ta istor va bro



Dis, raconte-moi la Bretagne
Kont din 'ta istor va bro

par 1 500 enfants du Finistère

Jamais encore la Bretagne
n'avait connu pareils conteurs.
Ils ont dit,
à leur manière et avec des couleurs
son **Histoire**
depuis les temps les plus reculés
jusqu'à nos jours,
à l'heure de l'Europe,
en passant par les "mégalthéurs",
les Celtes de la Tène,
les Bretons
sans oublier les rois et les ducs
et la Bretagne des châteaux
et des calvaires,
sans omettre les luttes, les
guerres.

Kont din 'ta istor va bro
Dis, raconte-moi la Bretagne

Version bretonne
avec les mêmes illustrations.

Dis, montre-moi la Bretagne

Va Bro,
etre eur zell hag eur gwel



Dis, montre-moi la Bretagne
Va bro etre eur zell hag eur gwel

par 3 500 enfants des cinq
départements de Bretagne

Les enfants récidivent,
et après avoir raconté,
à grands traits de couleurs
l'histoire de leur pays,
les voici qui s'attachent à nous
décrire sa **Géographie**
avec toutes les notions qui s'y
rattachent :

- situation
- relief
- "montagnes"
- cours d'eau, abers
- mais aussi
- remembrement
- pollution
- destruction des talus
(problèmes bien actuels mais
vus par les yeux des enfants)
- et encore
- les "pays"
- et les "gens de Bretagne"
- avec leurs coutumes, leurs
maisons, leur parler.

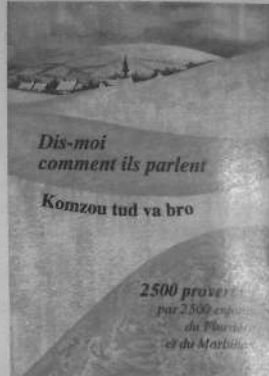
Des notions à la fois générales
et précises.

15



Dis, explique-moi la naissance de mon pays
Va bro, gwechall ha bremañ

Pourquoi le nom de ma commune commence-t-il par Plou ?
Pourquoi y a-t-il tant de Plou de Lann de Tre en Bretagne ?
Pourquoi n'en trouve-t-on pas ailleurs en France ?
Pourquoi tant de saints ici ?
On dit qu'ils sont venus par la mer, dans des auges de pierre. Est-ce vrai ?
Autant de questions auxquelles ont tenté de répondre 1 500 enfants du Finistère des Côtes-d'Armor du Morbihan en cherchant la signification et l'histoire du nom de leur commune.



Dis-moi comment ils parlent
Komzou tud va bro

Qu'ils soient du Pays vannetais, du Léon, Trégor ou Cornouaille, "ils" parlent en proverbes dictons expressions imagées souvent sans s'en rendre compte parfois en les inventant au fur et à mesure qu'ils parlent.
Un régal sans doute pour les bretonnants de naissance... une "école buissonnière" bénéfique pour ceux qui apprennent le breton. Et il faudra bien qu'un jour ils inventent à leur tour des proverbes imagés et scandés sur le "monde" d'aujourd'hui.



Regards d'enfants sur les moulins de l'Aber-Benoît
Milinou an Aber-Benead gwelet gand bugale

Qui n'a jamais rêvé de voir, tout à coup, la grande roue à aubes d'un petit moulin, reprendre vie !
Hélas, ce vingtième siècle aura été fatal à tous...
Aussi est-ce un régal que de les retrouver ici, les humbles moulins d'antan, tous rassemblés sur un petit bout de terre léonarde, qu'irriguent les petites rivières de l'aber Benoît : 12 km x 12 km, et là-dessus, 159 moulins.
Il serait bien mieux de les revoir dans leur site, avec leurs noms pleins de poésie ! C'est la partie majeure du livre, la plus séduisante aussi : belles photos couleurs, texte multicolore...
Avec cela des itinéraires de découvertes...
Regards d'enfants ?
Certes oui, si l'enfance est celle du coeur...
Bilingue, **a dra sur,** car ces moulins-là n'ont jamais parlé ni entendu autre chose que du breton.



Regards d'enfants sur les moulins de l'Aber-Ac'h
Milinou an Aber-Ac'h gwelet gand bugale

Le livre est très beau... Plus beau encore que les précédents : par les progrès de la technique imprimerie photographies mais aussi le désir de faire mieux et... l'objectif : être un hommage à la beauté du pays !...
Pas moins de 110 moulins : il a fallu "éplucher" les cadastres rechercher les titres de propriété et aussi les sites eux-mêmes au risque parfois de s'enliser dans la vase ou de perdre pied dans les eaux de l'aber.
En fin d'ouvrage, une proposition de promenade de Langazel à Landéda, le "bout" de l'aber. Invitation à découvrir le pays à admirer les paysages à "retrouver" les sites de moulins...

Plouvien... vous connaissez ?

Pas si sûr !...
Car l'environnement est riche
de paysages
de croix et chapelles...

Deux livrets en couleurs, (100 pages chacun)

- 1- L'environnement
- 2- Les croix et chapelles
ainsi que l'église (avec les restes de la première église
paroissiale datant de 1415)

Trois remarques :

- ↳ Le Plouvien présenté est le "Plou" primitif de Yen, c'est-à-dire :
 - Plouvien actuel
 - Bourg-Blanc
 - Loc-Brévalaire
- ↳ Le premier livret reprend, mais en l'améliorant, ce qui avait été écrit il y a une vingtaine d'années par un groupe d'élèves de Notre-Dame de Lourdes, originaires de Plouvien et en 10% à Loc-Brévalaire (cf. page 30).
- ↳ Ces fascicules ont été faits et refaits en couleurs pour les gens de Plouvien.
Pourquoi ceux-ci les ont-ils boudés

?



Il s'appelait Jaoua

Une couverture alléchante
avec un bateau
symbole de la traversée, au V^e
siècle des Bretons vers
l'Armorique.

Le titre

"Il s'appelait Jaoua"

aurait pu être

Il s'appelait Abennoc, ou
Goesnou...

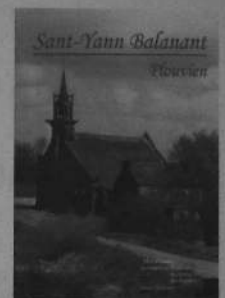
**car la première partie
raconte :**

- comment les Bretons sont
venus ici
pourquoi ils sont venus
et ce qu'ils ont fait :
la création des PLOU
des LANN
- qui était Jaoua
- leur itinéraire de
Llaniltud-Fawr à l'Armorique.

**La deuxième partie est
consacrée au site de Saint
Jaoua.**

Le livre semble être une petite
merveille de présentation.

Quel mauvais sort a
empêché la vente de ce
livre ?



Saint-Yann Balanant

Un curieuse petite chapelle aux
allures de forteresse...

Un petit moulin qui aurait pu
aujourd'hui

montrer à tous les curieux
sa roue à aubes !!!

un ruisseau paisible,
serpente dans une prairie
verdoyante parfois inondée...

un étang amputé d'une partie
par la route actuelle...

une douzaine de maisons
dispersées et...

une chapelle bien curieuse...

Tel est aujourd'hui
le village de Balanant,

village qui fut jadis un bourg
avec commerce et forgeron.

La chapelle est toujours là
depuis bientôt 1 000 ans !

Ni les hommes

ni le temps,

ni le vent,

n'ont eu raison d'elle.

Elle, elle reste debout,

disant à tout homme qui passe :

"Vous n'êtes qu'un pèlerin

sur la route du bonheur".

Celui qui pour la première fois
entre dans le Centre Culturel de Plouvien

Skolig-al-louarn

ne peut qu'être surpris par
la multiplicité
la densité
la richesse
l'agencement

de tout ce qui peut y être découvert !
Le livre d'or, d'ailleurs, en témoigne.

La question qui surgit très souvent est :

Mais comment donc avez-vous pu faire cela

?

De même qu'une maison ne se construit pas en un jour...
de même qu'une forêt ne surgit pas instantanément...
de même qu'une fleur ne s'épanouit pas n'importe où...
de même le **Skolig-al-louarn de 2001**
ne s'est pas réalisé du jour au lendemain
mais est le **résultat de toute une série d'actions**
parfois très petites
ou d'événements parfois imprévus.

Nous essayerons dans la deuxième partie de ce livret,
de relater ces actions et événements.



Deuxième partie :

**Evènements
activités
ayant aidé
ou favorisé
la création
et**

**le développement
de
Skolig-al-louarn**

Mathématiques buissonnières

Un jeune professeur, agrégé de mathématiques,
l'un des meilleurs mathématiciens de France à l'époque, dit-on, Jean Friand
eut l'idée de créer à la Fac d'Angers,
un institut de recherche

le CEREMO,

Centre de Recherche Mathématique de l'Ouest.

Anna-Vari eut la chance de faire partie de ce groupe de recherches,
recherches basées sur une pédagogie de découverte
une pratique de jeux

et l'utilisation d'un matériel adéquat et varié.

Anna-Vari était à l'époque conseillère pédagogique pour les mathématiques
(pour les enseignants du primaire, et les futurs enseignants du CFP de Brest).

Appuyée par Monsieur l'abbé Fortin, alors responsable pédagogique
de la Direction de l'Enseignement Catholique du Finistère,
Anna-Vari parcourt le département, et même la Bretagne,
pour des réunions de formation (1970 - 1986).

Le CFP se dota, grâce à elle, d'un véritable laboratoire de maths.

Expérience passionnante pour les élèves que cette "mathématique buissonnière"
pour les enseignants qui ont "mordu" à cette
recherche et à cette pédagogie
mais scandale pour ceux qui ne croyaient qu'à leurs vieilles méthodes !...

C'était une vraie "école buissonnière en Mathématiques.

Mais cela demandait
du temps
du matériel
beaucoup de matériel.
Cela demandait aussi
des initiatives nouvelles
C'était apprendre la
mathématique par le
jeu.

Cette activité ludique
se retrouvera dans
toutes les activités de
Skolig-al-louarn :
ober skol al louarn



22

Vacances "buissonnières"

Ils étaient une dizaine d'enfants de 4 à 10 ans...

Ils venaient de Rennes, d'Auray et aussi de Plouvien...

Ils passaient leurs vacances chez Mamm-Goz au Minihi... (Plouvien)
rejoints par leurs cousins et cousines du "pays".

L'après-midi, on allait tous ensemble DÉCOUVRIR.

On avait, cette année-là, décidé de "voir" le pays...

de le découvrir avec le corps : les yeux, les mains, les oreilles, les pieds.

C'est pourquoi ils allaient à pied, nu-pieds souvent !...

au grand étonnement, au scandale même, des gens !

C'est pourtant normal :

la terre a des richesses, des forces, des ondes...

qui montent dans le corps par les pieds !...

Ils ont ainsi fait des kilomètres en chantant,

depuis les sources de l'Aber-Benoît aux confins de Plouvien

jusqu'à l'aber... à Saint-Pabu !...

"Que c'est beau mon pays !"

s'écria un jour Eric

devant l'étang de Kerzu

alors couvert de nénuphars...

"Et je ne le savais pas !"



23

Familles "buissonnières"



Nous avons demandé à Anna-Vari de bien vouloir écrire elle-même cette page. Les enfants qui ont vécu cette expérience étaient ses nièces.



"12 janvier 2001

Il était 22 heures !

Par hasard, j'ai allumé la télé sur FR3 !

Ce soir-là,

on présentait des expériences aujourd'hui courantes en Amérique.

De nombreuses familles font, paraît-il, "**l'école à la maison**".

Et on montrait à l'écran une jeune maman faisant elle-même l'instruction de ses enfants !

Apprentissage ludique, varié, permanent,

réalisé aussi bien à la maison qu'au supermarché aussi bien durant les repas qu'à tout autre moment !

"On apprend ce qu'on veut et quand on veut !" disaient les enfants.

L'une des animatrices de la séquence télé de conclure :

"Pour la maman, c'est un courage continu, un sacerdoce.

Pour les enfants, c'est un plaisir permanent..."

et aussi des racines retrouvées,

ce que ne donne pas l'école traditionnelle.

Et, pour cette école traditionnelle, c'est aussi un reproche.

Car si de telles expériences existent,

c'est parce que l'école a, quelque part, de graves manques et défauts.

Dans l'émission on sentait les parents très soucieux de donner aux enfants des occasions de rencontrer d'autres enfants, par des activités "extrascolaires" : gymnastique, musique, danse... etc...

"En regardant cette émission, poursuit Anna-Vari un soir de l'an 2001,

j'ai cru revivre une expérience vécue ou plutôt suivie, il y a quelque vingt ans,

lorsque mes nièces

Anne, Gwenn, Nolwenn à Auray (primaire et secondaire)

Annaïg à Rennes (fin du primaire)

ont eu la chance inouïe de vivre chez elles la même expérience "**d'école à la maison**".*

A partir de ces expériences, les mots **plaisir... liberté... découverte...** sont devenus pour moi au grand scandale de certains enseignants **les mots clés de l'éducation.**

Et **Skolig-al-louarn** est né de cette réflexion :

Skolig-al-louarn :

la petite école du renard, littéralement

l'école buissonnière, en bon français,

c'est-à-dire :

l'école du plaisir, de la liberté, de la découverte".



* L'école n'est pas obligatoire mais l'**instruction** est obligatoire (I.O.)

“L'école à la maison” : Nolwenn témoigne...

Les souvenirs qui me restent de “l'école à la maison” sont bien agréables. J'y ai, en fait, continué cette période de l'enfance où l'on ne demande rien d'autre aux enfants que de jouer, chacun de leurs efforts et de leurs succès étant récompensé par un réel enthousiasme de leur entourage. Aujourd'hui, avec le recul, je pense que ce que j'ai pu y apprendre de plus important, sans vraiment m'en rendre compte à l'époque, ce sont des notions de valeur comme la liberté, la considération de l'enseignant, c'est-à-dire la prise en compte par l'enseignant de soi et vice-versa, le respect envers celui ou celle qui donne de sa personne pour satisfaire et entretenir cet appétit de savoir qui aide à se construire soi-même, la tolérance envers celui ou celle qui est différent, quelque soit sa différence, parce que soi-même, en tant qu'enfant on se sent différent ; le courage pour défendre ses idées, parce qu'on y croit.

L'image que je garde de l'enseignement reçu dans ce cadre, c'est le côté ludique de la méthode, dans un climat de confiance : j'étais écoutée, entourée, encouragée, accompagnée... et ce que j'ai appris à cette époque-là, je l'ai appris avec beaucoup de plaisir. Je ne pense pas que ce mode d'enseignement soit fait pour tous, je sais simplement qu'il me convenait lorsque j'étais enfant, et qu'il me convient encore aujourd'hui puisque je l'utilise encore et toujours avec ma mère. Non seulement, il me permet comme hier, d'apprendre, mais également de m'exprimer, de m'épanouir, de me construire, bref, d'être et de faire.

Nolwenn.



26

Elle s'appelait Céline

Elle s'appelait Céline
Elle avait quatre ans !
Et sa maman l'adorait,
comme savent le faire les mamans.
Elle aimait tant sa petite Céline,
qu'elle eut l'idée géniale
de lui apprendre, déjà à quatre ans,
une seconde langue !...
Le breton évidemment,
car Mamm-Goz parlait breton,
cette langue musicale, sonore, imagée...
Mais Grand-mère était trop loin.
Une langue s'apprend tous les jours !
Alors l'idée lui vint,
à cette maman pas comme les autres,
de donner des cours de breton
à sa petite fille de quatre ans.
Mais oui, vous entendez bien,
des **cours de breton**
donnés par Anna-Vari.

Ce furent les premiers cours
d'école buissonnière
de Skolig-al-louarn.
C'était en 1982.



Cette petite fille
est devenue aujourd'hui
une belle jeune fille
parlant parfaitement le breton.
La preuve :
elle travaille actuellement à
TV Breizh !

27

G.E.E.S

Groupement d'Etudes Economiques et Sociales 1963

En 1959, fut créé à Guingamp
le premier Groupement d'Etudes Economiques et Sociales,
le **G.E.E.S.**

Son objectif : sensibiliser les jeunes des Collèges
aux problèmes de leur région
et préparer pour le lendemain
une élite compétente, dévouée et agissante.

Le mouvement s'étend vite au Morbihan et au Finistère
et son influence se fit sentir dans les milieux jeunes du **Bleun-Brug** (cf. p. 32).

En 1962, le stage annuel du **Bleun-Brug**
se tint à Guingamp, chef-lieu du G.E.E.S, sous le titre
"**Ouverture aux problèmes bretons d'aujourd'hui**".

Anna-Vari y était... et repartit avec l'intention de faire quelque chose
avec ses élèves de Seconde à Notre-Dame de Lourdes, Lesneven.

Ces élèves réalisèrent cette année-là un travail de recherche
qu'ils présentèrent au **C.E.L.I.B.** l'année suivante, en 1963 :
un document de 300 pages sur **Lesneven**
(centre religieux, routier, commercial, agricole, touristique, intellectuel...)
Il fut primé 3^{ème} sur 300 concurrents.

L'année suivante, toujours avec Anna-Vari,
les élèves de première élaborent un document de 110 pages
sur *Mouvements de Population, situation des Jeunes*
dans le canton de Lesneven et de Plabennec.



Nous nous permettons de rappeler ici ce qu'est le **C.E.L.I.B.**

Conscients des retards et des handicaps de leur région, des élus, des
syndicalistes, et des professionnels de tous horizons, s'associent, en
1950, pour créer le **C.E.L.I.B.**

Centre d'Etudes et de Liaison des Intérêts Bretons.

Ce comité se propose de faire pression sur les pouvoirs publics, afin de
faire venir des capitaux et des usines en Bretagne.

Il veut y élever le niveau de vie
et freiner l'émigration.

Dans ce groupe, suscité par le journaliste **Joseph Martray**
on trouve le modéré **René Pleven**
et le socialiste **Tanguy Prigent.**

Grâce au **C.E.L.I.B.**,

la Bretagne est la première région de France
à bénéficier, dès 1956, d'un programme d'action régionale
appelé **Plan breton** (usines, agriculture moderne, voies de
communication).

Et les 10 %...

A cette époque, l'Enseignement Catholique pouvait disposer d'une partie de l'horaire scolaire pour vaquer à des activités extra-scolaires, qui pouvaient se réaliser à l'extérieur de l'école. On appelait cela les

10%

puisque'il était possible de prendre 10% de l'horaire scolaire pour y vaquer.



C'est ainsi qu'au cours de deux années consécutives un groupe d'élèves, de tous niveaux, de la 6^{ème} à la Terminale de l'école Notre-Dame de Lourdes, Lesneven, a passé une semaine entière, hors de l'établissement.

Les jeunes et leur animatrice, Anna-Vari, campaient dans une grange du manoir de Kemaeret, Loc-Brévalaire... et de là rayonnaient, chaque jour, sur Plouvien, pour étudier le pays... et sortir, au bout de leur expérience

"d'école buissonnière", un livret de 80 pages sur Plouvien, intitulé "Plouvien, vous connaissez ?"

"Comme c'étaient les vacances, écrivent-elles au début de la plaquette, qu'on pouvait faire ce qu'on voulait, qu'on était une bonne bande, une vingtaine de Plouvien et des environs, on s'est mis à regarder et à parcourir notre commune Plouvien.

On a fait des découvertes étonnantes !

Le plus étonnant, c'est de ne pas les avoir vues auparavant..."

Ce "Plouvien, vous connaissez" est devenu en 1999 le "Plouvien, vous connaissez" (cf. page 18) édité par Skolig-al-louarn.



Kement a deñvalijenn
'zo war an douar
Kement a zioulder
'zo dindan ar vein
Kement a labour kuz
'zo bet greet gand on tud
Ma fell din elumi
tan ruz ar geriou
'vid diskouez va bro*
dindan sklêrijenn
ar garantez !...

A.V.



* "diskouez va bro" : montrer mon pays
Skolig-al-louarn, c'est cela aussi.

Et aussi le Bleun-Brug

Le "Bleun-Brug" - littéralement "fleur de bruyère" - naît en 1905, et prolongera ses actions jusqu'en 1980. Ce mouvement culturel breton fut créé par un jeune prêtre léonard

Jean-Marie Perrot

au Château de Kerjean, en Saint-Vougay.

Son objet : d'abord encourager les manifestations de la vie bretonne dans les domaines de la littérature, de l'art, de la langue, de l'économie.

Mai 1968 fera prendre une nouvelle orientation au mouvement, et les responsables lancent à cette époque

les cahiers du Bleun-Brug (1971 - 1977).

"La Bretagne que nous voulons, écrivent-ils, est

une Bretagne pour tous les Bretons

une Bretagne pour tout le Breton

une Bretagne par tous les Bretons"

avec le slogan :

"La culture est l'arme nécessaire du développement".

C'est pourquoi le Bleun-Brug propose alors aux enseignants des documents pédagogiques concernant le Secondaire et le Primaire.

Les documents pour le Primaire seront rédigés essentiellement par Anna-Vari Arzur.

Ces documents marquent le point de départ vers les **classes bilingues** et une **orientation pédagogique** qui n'est pas étrangère à la création du Centre Culturel Skolig-al-louarn.

Celui-ci est axé en effet sur la langue et la culture bretonne et sur la découverte du pays et du patrimoine.

"Il ne faudrait pas oublier le sillage que le passage du Bleun-Brug à travers le siècle a tracé sur la Bretagne et dont les ondes ont balayé jusqu'aux criques les plus reculées de son âme. Il ne faudrait pas oublier non plus la part d'héritage qu'il nous a léguée, depuis les fêtes populaires, comme les "Kan al loar" de Landerneau ou celles de Douarnenez, et l'essor des écoles bilingues après celui des cercles celtiques et des chorales bretonnes, jusqu'aux éditions d'Anna-Vari Arzur à Skolig al louarn", et au rayonnement du Minihi Levenez" de Job an Irien, sans doute le plus clair héritage de l'abbé Perrot, aux beaux jours de Feiz ha Breiz."

P. Marc, moine de Landévennec
"Bleun-Brug, page d'Histoire" (1998)

Dans l'esprit du Bleun-Brug

A cette époque (1975 - 1980), des sessions eurent lieu, organisées par la D.D.E.C et axées sur la Civilisation régionale.

Par **civilisation régionale**, il faut entendre des activités concernant l'Histoire de la Bretagne
la découverte du Pays
le chant et les danses
la littérature bretonne... etc

Anna-Vari animera ces sessions (de 3 - 4 jours). Elles ont lieu à Brest (lycée de la Croix Rouge) ou à Quimper (Le Likès).

De nombreux documents sont rédigés par Anna-Vari et édités par le Bleun-Brug :

- *Pemp munut brezoneg bemdez* (Cinq minutes de breton par jour)
- *Dix minutes de breton par jour*
- *Vingt minutes de breton par jour*

On notera la progression du temps (5 mn, 10 mn, 20 mn)

- *Eh bien dansons maintenant* par Yvonne Arzur-Petitbon
- *Je lis tout seul* : quatre livrets illustrés... et traduits en breton :
 - *Ar gaoter vian*
 - *Troiou kamm an avel*
 - *Soubenn evid merenn*
 - *Ar marc'h du bian*

- *Kanaouennou* : 45 chansons en breton + cassette
- *Deus ganin 'ta Jan-Mari* (paroles de Job an Irien) :
disque et cassette

- *ERO NEVEZ* : revue pédagogique

Histoire - Géographie - Chant... etc...

Trente numéros entièrement réalisés par Anna-Vari.

N.B. Tous ces documents restent disponibles à Skolig-al-louarn. Ils constituent, c'est évident, une préparation à ce qui deviendra quelques années plus tard le centre de ressources Skolig-al-louarn... et ils pourraient être exploités encore aujourd'hui en 2001.

Tañv da yez 'ta !...

Petit à petit, le breton rentre donc dans les écoles... et dans les classes primaires grâce à Anna-Vari qui travailla d'abord "clandestinement" en grignotant sur le temps des mathématiques pour lesquelles elle était officiellement Conseillère Pédagogique. Monsieur Jestin, alors directeur diocésain, la nommera en 1978 conseillère pédagogique pour... le breton aussi. On aura alors, comme on le verra plus loin, une orientation progressive et nette vers les classes bilingues.



Cela se passe de commentaire :

Tañv da yez 'ta !

Goûte donc ta langue,

cette langue qui caractérise l'originalité de la Bretagne.

Un jour surgit l'idée dans l'équipe du Bleun-Brug, de lancer dans les écoles primaires et secondaires (privées) un concours "Trouvez un logo qui concrétise l'apprentissage du breton et qui permette aux enfants et aux jeunes apprenant le breton de se reconnaître".

Parmi les centaines de réponses reçues le logo ci-contre fut adopté.

Ero Nevez

Ero Nevez ! "Nouveau sillon" !

C'est le titre d'une revue qui naît en novembre 1977.

Cette année scolaire-là, 1977-1978

8 250 enfants de l'enseignement privé du Finistère font du breton :

Cinq minutes de breton par jour ! était la consigne.

La Direction de l'Enseignement Catholique y était très favorable :

Monsieur l'abbé Jestin, directeur,

Monsieur l'abbé Fortin, responsable pédagogique du Primaire.

Le Père Jestin nomme Anna-Vari Conseillère Pédagogique pour le breton en 1978

(elle le restera jusqu'en 1986).

326 classes primaires ou maternelles sont en effet concernées par l'enseignement du breton.

Il devenait donc nécessaire d'aider les maîtres dans ce domaine :

d'une part par les sessions de Civilisation Régionale

d'autre part par une revue périodique :

ERO NEVEZ.

Celle-ci paraît régulièrement jusqu'en 1988.

Trente-cinq numéros ayant parfois cinquante pages et plus et contenant : chants, poésies, jeux, histoire, géographie, contes, toponymie... etc... etc.

Le 20 mars 1980, le Père Jestin et Anna-Vari signent une lettre commune à l'adresse des enseignants du primaire :

... "La première démarche proposée aux écoles, fut de réaliser cinq minutes de breton par jour. Certains ont préféré prendre une demi-heure par semaine. Actuellement, selon une enquête réalisée au cours de cette année scolaire, deux cent quatre-vingt dix maîtres ont introduit le breton dans leur classe...

Il s'avère aujourd'hui que bien des enfants veulent et peuvent aller plus loin. C'est dans cette optique que nous proposerions :

une heure de breton par jour.

Nous aimerions dès maintenant connaître les noms des maîtres ou des écoles qui seraient prêts à se lancer pour l'année scolaire 1980-1981..."

Louis Jestin

Anna-Vari Arzur

(Ero Nevez n°8)

Vers une heure de breton par jour : 1975... 1982... 1984

Ils étaient une quinzaine d'enseignants du Bas Léon
Plouvien
Ploudalmézeau
Le Drennec
Bourg-Blanc.

Ils voulaient introduire le breton dans leur classe.
Ils ont d'abord commencé par cinq minutes par jour.
C'était déjà une exigence... que de "couper" l'horaire normal !
Ils ont passé rapidement à dix minutes par jour.
C'était une audace supplémentaire
que de rogner 10 minutes par jour aux activités nobles !
Finalement, ils ont passé à

une heure par jour.

C'était cette fois une audace dangereuse !
Mais après tout, pour se donner bonne conscience,
ils ont pensé qu'on pouvait chanter,
faire des activités d'éveil
et pourquoi pas, faire des maths en breton.

Alors, pour s'entraider dans cette expérience originale,
ils se retrouvaient une fois par semaine avec **Anna-Vari**
nommée conseillère pédagogique pour les mathématiques en 1970
et aussi pour le breton en 1978.

Ensemble, on bâtissait un programme
on élaborait des documents en breton.

Une classe de CM1 - CM2 lance même une revue
en breton intitulée **Skolig-al-louarn** (4 numéros
dans l'année scolaire 1982-1983)

En 1984, 17 classes du Nord-Finistère font une heure de breton par jour

"On travaillait ensemble (réunions toutes les semaines).
On progressait dans le projet :

une heure de breton par jour

avec programme pour chaque classe
et fiches pédagogiques correspondantes.
Un document de 150 pages
sera même présenté
au **Conseil Général**
et à la **Direction de l'Enseignement Catholique**
à Quimper.

Certains iront encore plus loin
et tenteront de faire du breton à longueur de journée
ou plutôt non pas de **faire du breton**

mais de **faire avec le breton** :
consignes données en breton
chanter en breton
parler breton sur la cour de récréation
parler breton entre enseignants
mettre le plus de personnes dans le coup
(cuisinières, femmes de ménage... etc...)

**Un projet qui finalement prenait vie grâce à l'audace et à la foi de
certains enseignants soutenus par Anna-Vari.**

**En 1984, 17 classes primaires
du Nord-Finistère
faisaient une heure de breton par jour.**

Procès au monolinguisme

Ar pezh a zoñj eun den
hag a gomz 40 yez.

- Evidoc'h petra eo eur yez-vamm ?...
- **Eur yez naturel, desket heb tamm grammadeg ebed, evel neus forz pese bugel.**
- Ped yez-vamm ho peus ?
- **Maout on war eun deg bennag :**
alamaneg, saozneg, hungareg, turkeg, sinaeg, norvejeg, spagnoleg, ruseg, hiwai, tok-pisin.
- **Goudeze ez eus eun tregont yez all,**
hag a ouezan kasimant kenkoulz eged ar yezou-mamm.
- Na gemmeskit ket toud ar yezou-se ?
- **Nann, morse !**
- Petra soñjit euz an dud ha ne gomzont nemed eur yez ?
- **Bez e vint taer en o c'henver :**
e va bro e sonjom ez eo an dud-se striz.
- **An un-yezeg a zo eur mank**
e kenver ar sikologiez
hag an ouizegez.
- Ma teu eur vamm da lavared deoc'h :
- "n'am eus ket a c'hoant da zeski eur yez all d'am bugel, gand aon e nefe poan
vid deski lenn pe koll e bersonelez", petra a respontit ?
- **Danger ebed ! An darn vrasa euz ar poblou a zo liez-yezeg.**
Da skwer, e Gine-Nevez, peb den a gomz d'an neubeuta 6 yez...
En Europa, en amzer da zond, an hini ha ne ouezo nemed eur yez en devo
poan beza en e jeu.
- Perag eo eur blijadur evidoc'h anaoud kement a yezou ?
- **Er gêr emañ evelse e peb lec'h.**

Naissance de Skolig-al-louarn

Un jour vint l'idée à Anna-Vari
de faire reconnaître l'expérience des enseignants
qui avaient réussi à introduire le breton dans leur classe (cf p.36)
par les responsables de l'Enseignement Catholique
non seulement du Finistère mais encore de Paris.
Peut-être ceux-ci accorderaient-ils une subvention,
pour continuer et amplifier l'expérience ???...
Il était en effet urgent d'avoir pour cela :
du matériel pédagogique
et des livres illustrés à traduire en breton.
C'était audacieux, très audacieux

de vouloir rénover la pédagogie par le breton
et de s'adresser à Paris pour avoir de l'argent.

Le responsable pédagogique du primaire à la D.D.E.C à Quimper
le Père Fortin, non bretonnant, mais très favorable à l'expérience,
eut l'idée géniale qui permit la naissance de Skolig-al-louarn.

*"Si vous voulez
que votre projet soit reconnu à Paris,
et donc subventionné
il faut le concrétiser par quelque chose de fort et
d'original
par exemple créer un centre culturel breton".*

L'idée était lancée :

l'UNAPEC approuva le projet présenté par Anna-Vari en 1981
et accorda de bonnes subventions en 1982, 1983, 1984...

Le Centre Culturel naquit cette année-là (1981)
et prit le nom de **Skolig-al-louarn**

rappelant ainsi par son nom toutes les expériences précédentes d'école
buissonnière.

Un nom bizarre : Skolig-al-louarn

Un nom bizarre : Skolig-al-louarn
bizarre pour les étrangers
mais pas pour les bretonnants des années 30-40.
Ceux-ci, en effet, ont connu **le symbole**.



Le "symbole" était un objet infâme
un sabot souvent
une dent de cheval, à Plouvien,
que l'on suspendait au cou de celui qui était surpris à
parler breton dans la cour de récréation.
Celui-ci devait alors épier ses camarades pour se
débarrasser de cet objet "honteux".
Et le soir, étaient punis tous ceux qui dans la journée
avaient eu le "symbole".

Alors de temps en temps, au lieu d'aller à l'école
des garçons préféraient aller dans la nature.

Ils appelaient cela **ober skol al louarn**
"faire l'école du renard" (cf.couverture).
L'expression est restée dans le langage courant

"Skol-al-louarn" | est synonyme de "école buissonnière"
"Ecole du renard"

"L'école du renard, c'est l'odeur violente de la liberté qui nous prend soudain à la gorge, au mois d'avril ou de mai, dans le crissement des plumes sergent-major... Alors étonnez-vous que de temps en temps il y ait un Pierre, un Louis ou un Jacques... qui ne répond pas à l'appel de l'après-midi. Où sont-ils, interroge le maître d'école qui le sait fort bien, où sont-ils restés ? Et toute la classe répond en chœur : "Ils sont malades, monsieur." La classe ne ment pas. Les absents se purgent l'esprit un bon coup."

Le cheval d'orgueil - Pierre Jakez Hélias

*Ils n'aimaient pas l'école :
à l'école on se moquait d'eux quand ils disaient :*

"Dehors les choses sont bleues !"

*Pourtant c'était vrai : dans leur langue,
le bleu et le vert de la nature se disaient par le même mot : GLAZ.
"Ar gwez a zo glaz !..." "Ar mor a zo glaz !..."*

Ils n'aimaient pas l'école :

*l'école les humiliait, quand ils parlaient leur langue,
en leur suspendant au cou "la vache", le "symbole" !*

*Alors de temps en temps, ils fuyaient cette école,
pour passer des après-midi entières dans la nature,
en compagnie des oiseaux, des écureuils, des renards...*

*Ils appelaient cela : "ober skol al louarn" !, "faire l'école du renard" !
école de liberté, de plaisir, de découvertes...*

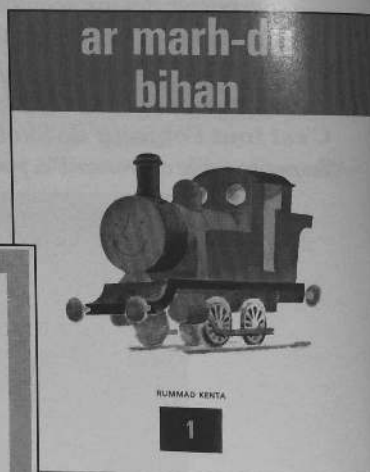
*C'est tout l'objectif de Skolig-al-louarn de Plouvien,
"la petite école du renard"... pour les enfants et les adultes.*



Un vieux grenier pour refuge

Les subventions accordées par l'UNAPEC (Paris) permettaient au centre culturel Skolig-al-louarn d'acquérir livres et matériel pédagogique nécessaires pour l'enseignement du breton dans les classes. Les livres, que l'on choisissait illustrés, étaient traduits en breton...

Les jeux permettaient de mener des activités ludiques dans divers domaines : mathématiques, activités d'éveil, sciences de la nature... etc



On les stockait dans un vieux grenier de l'école Sainte-Bernadette qui nous servait de refuge et qui, d'un jour à l'autre, devenait trop petit !... Pas très pratique d'ailleurs ! car il fallait monter pour y accéder !

Dès 1984... Skolig-al-louarn définit ses objectifs...

Dans le numéro 22 d'Ero Nevez (voir p. 35), Anna-Vari précise ce que sera Skolig-al-louarn :

- un lieu de **rencontre**, de **partage**, de **suggestions**...
- un lieu de **découvertes**, de **plaisir**, de **créativité**....
- un lieu d'éveil et de découverte de son **identité**...

Pourquoi ?

- parce que **rien de tel n'existe** pour les enfants
- parce que pour découvrir le milieu naturel et culturel, il faut créer un **environnement** riche et varié
- parce qu'il faut un lieu pour **consulter** et emprunter de nombreux documents pour **rencontrer** d'autres personnes intéressées par ces problèmes pour **éveiller** non seulement les enfants, mais aussi les adultes à leur culture et à leur patrimoine.

Comment ?

- par une **documentation** variée et importante : livres, revues, documents, disques, jeux
- par des **activités** de découvertes au centre et sur "le terrain"
- et en utilisant les moyens modernes : télévision (Internet plus tard), ordinateurs, disques, films.

Où ?

- dans un milieu rural, bretonnant, non loin des écoles où l'on pratique déjà le bilinguisme
- à **Plouvien** : milieu rural et bretonnant assez central dans le Léon avec une municipalité qui approuve ou du moins laisse "courir"... appuyé par l'UNAPEC (Paris) la DDEC (Quimper) Emgleo Breiz (Brest) Strollad Plouvien.

Remarque : Conçu d'abord pour les enfants, le centre deviendra très vite un lieu "d'école buissonnière" pour les adultes aussi.

Mais 20 ans après...

En 2001, Skolig-al-louarn peut se poser quelques questions :

Il est vrai que les classes sont venues

du Primaire

du Secondaire

de l'Enseignement Agricole

de l'Enseignement Supérieur même (travail de recherche)

sans oublier

les groupes des Maisons de retraite

les groupes de handicapés

les groupes venant des hôpitaux...

Mais aujourd'hui, en 2001, Skolig-al-louarn peut se poser quelques questions concernant les écoles primaires et secondaires.

Pourquoi ces groupes se raréfient-ils ?

- "On n'a plus le temps de faire l'école buissonnière"...
- "On n'a plus le désir de le faire : programmes trop chargés, sorties avec trop de risques (histoire de sécurité...)"
- "On n'a pas d'argent pour ces sorties..."
- Ou peut-être, on ne connaît pas assez Skolig-al-louarn.

"Et, ajoute Anna-Vari, soyons clairs : les responsables de l'Enseignement Catholique ne font plus aucune publicité pour nous... Pourquoi ?..."

Ar bed ?

Eur c'haier-skol

Kinniget da béb den

'Vid ober poelladennou

War e bajennou !

N'eo ket ar wirionez...

Med skriva c'heller warnañ

Tammou

Euz ar wirionez.



Le monde ?...

Un cahier d'école

offert à chacun

pour y faire des exercices.

*Il n'est pas la vérité
mais chacun peut y écrire
des fragments de vérité...*

Skolig-al-louarn aux Assises Nationales de l'école

Les 28, 29 et 30 octobre 1986 avaient lieu
à Nogent-sur-Marne (près de Paris)

les Assises Nationales de l'École.
Mille cinq cent animateurs, directeurs, enseignants
sont venus de tous les coins de France
dont une centaine du Finistère.

Parmi eux, dix étaient là au nom du breton :
huit enseignants et deux enfants qui ont intrigué par leur signe de ralliement :

*Tañv da yez 'ta !
Goûte donc ta langue !*
(cf. p.34)



Durant trois jours,
Skolig-al-louarn a tenu un stand
montrant ce qu'est le Centre Culturel de Plouvien.
Pour ce faire, parmi la bruyère et les chardons bleus

- un coin bibliothèque adultes
- un coin bibliothèque enfants
- un coin ludothèque

Mais le meilleur témoignage a été la présence de
Philippe et Claude, élèves de CM.

En travaillant le breton sur micro-ordinateur et magnéscope,
ils ont montré que l'introduction du breton dans nos classes du Léon
est une réalité.

Nombreux visiteurs !... Intérêt porté au stand !... Accueil chaleureux...

Dans la conclusion des Assises :
proclamation des droits de l'écolier.

En particulier l'article 8 nous a fait plaisir :

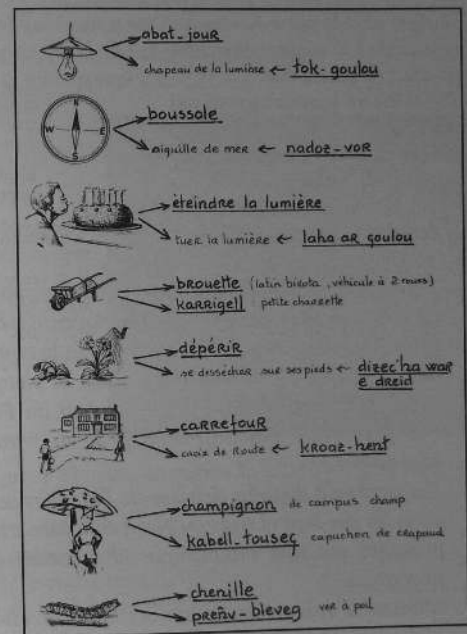
"L'écolier a le droit à la reconnaissance de ses origines culturelles".

Un point fort des Assises...

Pour ces Assises Nationales, les enfants de Skolig-al-louarn ont réalisé une
recherche sur le thème :

bilinguisme... double vision du monde

et l'ont crié très fort à tous les visiteurs des Assises Nationales par des panneaux.



La Direction de l'Enseignement Catholique (D.D.E.C.) dit oui... mais c'est ... "un oui mais..."

La D.D.E.C. dirigée par Monsieur Kerdoncuff, qui a succédé à M. Jestin, semble moins sensible à la question bretonne.

C'est le moins que l'on puisse dire !...

Pourtant Skolig-al-louarn continue son travail et poursuit son combat

et obtient de temps en temps quelque encouragement.

Ainsi mis au courant de l'expérience

"une heure de breton par jour"

le responsable de la D.D.E.C. répond par une lettre assez encourageante qui s'adresse aux enseignants :

"Sœur Anna-Mari m'a entretenu longuement de l'action que vous menez pour l'enseignement du breton et le développement de la culture bretonne. J'ai accueilli avec beaucoup d'attention la demande de subvention auprès du Conseil Général du Finistère, que présentait Skolig-al-louarn. Je la transmettrai bien volontiers.*

J'ai apprécié toute la richesse de l'expérience réalisée dans les dix-sept classes du Nord-Finistère : le dossier présenté est une magnifique illustration de votre pédagogie.

L'occasion m'est donnée de reconnaître l'intérêt du bilinguisme dans un monde où les communications entre les hommes s'amplifient et de vous encourager à nous renouveler dans toutes les méthodes pédagogiques qui permettent à nos jeunes le meilleur apprentissage de la langue..."

F. Kerdoncuff

*Le Conseil Général prend en effet le relais des subventions accordées pendant trois ans par l'UNAPEC (Paris).

Skolig-al-louarn cherche local

L'argent parisien arrivait...

Le matériel pédagogique et les livres augmentaient...

(mini micro-ordinateurs, microscopes, lunettes, jumelles, jeux divers, livres illustrés traduits en breton de plus en plus nombreux...etc).

Le vieux grenier, occupé par le centre se remplissait...

Il était donc urgent de chercher un autre local, plus grand et plus approprié !...

En ce temps-là vers 1984-1985

le Conseil Municipal de Plouvien vote par 21 voix contre 2 la destruction du vieux presbytère, inoccupé depuis quelques années.



C'était un grand bâtiment, en pierres de taille avec des murs très épais, presque un mètre de large apparemment en bon état avec cave, étage, grenier et une petite grange attenant à l'édifice. Construite en 1871, la façade affiche :

A LA FABRIQUE
ET POUR LA FABRIQUE
1871

C'était tentant de solliciter ce local.

Mais on allait être appuyé par 2 conseillers municipaux contre 21.

Alors commença une épreuve de force qui dura trois ans et finalement M. Jean-Louis Le Guen, alors maire,

donna raison à Skolig-al-louarn.

La commune signa un accord !

"Cession à titre gratuit pour 20 ans tacitement renouvelable".

Une histoire de mэрule qui faillit mal tourner

La mэрule, vous connaissez ?

Une moisissure qui aime l'obscurité et l'humidité, et qui se développe très vite...

En quelques jours, elle a envahi le mur sud de la cave noire et humide de Skolig-al-Louarn.

Il a fallu agir très vite.

On profita de l'occasion de nettoyage de la mэрule pour poser un drain tout autour de la maison.

Mais... la maison avait de solides fondations sur trois côtés seulement.

La "machine" qui creusait la tranchée nécessaire à ce drain oublia que les fondations n'existaient pas du côté nord, et creusa là aussi.

Alors, la nuit suivante, le vent et la pluie aidant, le mur glissa... sans bruit.

Et le matin livra la surprise : une maison éventrée n'ayant plus que trois murs...

et le matériel enseveli sous les pierres.

Triste réveil... C'était le 8 octobre 1991.



50

Pignon sur rue pendant 6 mois !...

Une maison qui n'a plus que trois murs...

Des milliers d'objets, de livres et de jeux dans la nature, en plein hiver !...

Seul un rideau de plastique les sépare du plein air... Et cela dure depuis cinq mois.



Alors en désespoir de cause, Skolig-al-louarn appelle au secours en écrivant aux Associations culturelles de Bretagne et de France pour leur demander si Skolig-al-Louarn valait la peine d'être reconstruit... et de l'écrire aux responsables de la commune.

Et les lettres sont arrivées, nombreuses, adressées à la mairie et le double à Skolig-al-Louarn... toutes louant et appuyant l'action de Skolig-al-Louarn*.

Devant cette pression extérieure, **le mur fut reconstruit**

(décision du Conseil Municipal du 14 février 1992, cinq mois après le désastre).

Une maison à 3 murs et un drap de plastique !!!

* Une lettre parmi des centaines reçues :
Skolig-al-Louarn mérite tous les encouragements et tous les soutiens financiers... Le "palmarès" de Skolig-al-louarn plaide pour qu'il continue, toujours vivace, pour porter plus de fruits que jamais...

F. Morvannou
Agréé de l'Université
Docteur de l'Etat en langue et littérature celtique
Maître de Conférence à l'Université de Bretagne occidentale.



51

1871... 1992

La maison a été construite en 1871...

Et nous sommes en 1992.

Vous connaissez, vous, à Plouvien
des maisons habitées depuis plus de 120 ans,
sans aucun confort... ou presque ?...

- pas d'eau
- pas d'électricité, ou du moins une installation ancienne et défectueuse, presque dangereuse
- pas de chauffage : quand on a trop froid, on fait une flambée d'alcool à brûler : c'est dangereux !
- un tas de petites chambres valables pour des prêtres de passage. C'était son rôle autrefois. Mais aujourd'hui, on aurait avantage à avoir de grands locaux
- des murs défraîchis
- et puis habitée par... des rats, des souris, des araignées...

Vous pensez vraiment que c'est un lieu habitable... pour un centre culturel ?...

Pourtant, le lieu serait idéal s'il était ré-aménagé :

- faire de grandes salles, donc abattre les cloisons
- refaire les parquets et les escaliers
- mettre aux normes de sécurité au point de vue électricité
- avoir un chauffage convenable
- donner des couleurs aux murs...

Mais où aller chercher de l'argent ?

Monsieur Sers, architecte à Lannilis,
accepte de faire les plans de rénovation... pour rien !
Mais où aller chercher de l'argent ?

Il faudrait quelque 300 000 francs !

D'argent, Skolig n'a pas ! ... et la commune non plus !

Alors coup d'audace d'Anna-Vari :

Elle rédige des dossiers (et là, elle s'y entend !)

- au Conseil Général du Finistère (Quimper)

- au Conseil Régional de Bretagne (Rennes)

- au Ministère de la Culture (via la DRAC)

Monsieur Goasduff, maire de Plabennec
et député

est un ami de Monsieur Toubon !...

- à l'Europe même (Leader I)

Restait à convaincre la Mairie de Plouvien

et la Communauté de Communes de Plabennec

condition nécessaire pour obtenir toutes les autres subventions
(département, région, Europe).

La réunion des Conseillers Communautaires fut longue et houleuse...
et finalement vota par **15 oui** contre **14 non** !!!

Cet épisode montre sans doute l'énorme travail qui reste à faire
pour convaincre les élus de l'intérêt que présente un centre
culturel dans le "pays" et aussi de la valorisation de la Culture
dans un monde où l'accent est mis sur l'Economie et le
Tourisme.

Enfin **pari gagné** !

On restructura le centre en abattant les cloisons et on le dota de
couleurs très modernes ! C'était en 1995.

Skolig-al-louarn : gros plan sur l'inauguration : mai 1996

15 ans pour en arriver là :

- 1981 : Création d'un centre de ressources pour les enseignants du Finistère, et pour les enfants qui apprennent le breton.
- 1984 : L'association "Skolig-al-Louarn" prend possession du vieux presbytère qui devait être rasé. Le centre "Skolig-al-louarn" est officiellement né.
- 1986 : Anna-Vari prend sa retraite après avoir été d'abord professeur à Lesneven (N-D de Lourdes, Saint-François) puis conseillère pédagogique (math, éveil, breton) pour l'Enseignement Catholique du Finistère
*"Au lieu d'aller jouer aux dominos,
je préfère continuer l'école buissonnière avec les enfants"*
dit-elle aux journalistes qui l'interrogent sur sa retraite.
- 1991 : Premier colloque sur le bilinguisme dans l'Enseignement Catholique de Bretagne
Point de départ d'une convention signée entre le Conseil Général du Finistère et la D.D.E.C.
- 1991-92 : Chute du pignon du presbytère devenu local de Skolig-al-louarn.
Tout est à recommencer ou presque ! Mais le pignon est reconstruit.
- 1995 : Rénovation totale et mise aux normes de sécurité :
Skolig-al-louarn peut recevoir jusqu'à 200 personnes à la fois.



54

Un parterre de personnalités 6 mai 1996

Christian Calvez, maire de Plouvien et Anna-Vari Arzur ont accueilli près de 200 personnes lors de l'inauguration :
 Anicet Le Pors, ancien ministre, de 1981 à 1984,
 Monsieur Pouëssel, sous-préfet de Brest,
 Jean-Yves Cozan, député
 et premier vice-président du Conseil Général,
 Louis Goasduff, député
 Alphonse Arzel, sénateur,
 Louis Coz, vice-président du Conseil Général
 et président de la C.C.R. Plabennec
 J.M. Pehirin, A. Corolleur, Roger Calvez, conseillers généraux...
 Louis Jestin, ancien directeur de la D.D.E.C.



Ils ont dit :
 - "Votre atout principal, c'est votre jeunesse, Anna-Vari !" (C. Calvez)
 - "Identité et tolérance, deux qualificatifs de l'école... de la république".
 (sous-préfet)
 - "An hini ne oar ket euz a belec'h e teu ne c'hell ket gouzoud da belec'h ez a". (Anna-Vari)

55

Skolig-al-louarn : un lieu de liberté, de découvertes et de rencontres...

*"Pa ri ti... to
Pa ri falz... troad
Had pe losk dihad !..."*

"Si tu fais maison, mets-lui un toit !"

Aujourd'hui, quinze ans après, la maison est debout, elle a un toit, elle est belle, elle est pleine de monde ce soir !"

C'est ainsi qu'Anna-Vari a accueilli les 200 personnes invitées à l'inauguration.

C. Calvez, maire de Plouvien, a rappelé que c'est en 1984 que l'association avait demandé de mettre le presbytère de Plouvien à sa disposition.

"Vous portez à la fois un message d'identité et de tolérance, vertus dont notre société est aujourd'hui cruellement dépourvue, et que l'on retrouve dans les ouvrages dont vous avez l'initiative".

Pour le sous-préfet de Brest, M. Pouëssel, **Skolig-al-louarn permettra à ceux qui le visiteront de retrouver les racines et de se ressourcer.**

Quant à J.Y. Cozan, premier vice-président du Conseil Général, il a toujours accompagné le projet de Skolig-al-louarn devant les instances départementales.

"Nous sommes au coeur du Léon, et ce n'est pas par hasard que c'est ici, à Plouvien, que Skolig-al-louarn a pris naissance : un pays attaché à la défense de la culture bretonne. La Bretagne vous doit beaucoup et le centre permettra à de nombreuses générations de savoir où sont leurs racines" a-t-il conclu.



56

Skolig-al-louarn... une culture vivante et dynamique

"La maison a un nom : Skolig-al-louarn. Ce n'est pas anodin : il est porteur de tout un programme. Faire l'école du renard était l'expression utilisée par les bretonnants qui, au lieu d'aller à l'école, allaient, souvent à deux ou trois, retrouver les sifflets de saules, les pétoires de sureaux, les oiseaux".

C'est ainsi qu'Anna-Vari présentait "sa" maison.

Skolig-al-louarn se définit comme un lieu de libertés
de plaisir
de découvertes
de rencontres
de relations.

Christian Calvez parlait des relations entre Anna-Vari et la municipalité :

"Vous êtes patiente et tenace".

Réponse d'Anna-Vari : **"Si tu entreprends un projet, va jusqu'au bout".**

Quinze ans après, le résultat est là : une culture vivante et dynamique, susceptible de générer dans un milieu rural une nouvelle qualité de vie, et capable, par son rayonnement extérieur d'engendrer un développement économique...

Fidèle au vieux slogan du Bleun-Brug :

"La culture est l'arme nécessaire du développement."



57

Un discours inaugural inoubliable

par Monsieur Christian Calvez
Maire de Plouvien

L'ancien presbytère où nous sommes aujourd'hui devait être rasé. Telle était en tout cas la volonté manifestée par le Conseil Municipal en 1984. C'est à la suite de cette délibération que vous nous avez demandé, Anna-Vari, de mettre ce bâtiment à votre disposition, en nous assurant que ces locaux suffiraient en l'état aux besoins de Skolig-al-louarn que vous veniez de créer.

Aux besoins de l'association naissante peut-être, mais certes pas à ses ambitions. En effet, depuis cette époque, vos discussions avec l'équipe municipale ont toujours été - pour employer un langage diplomatique - franches et directes pour obtenir des locaux adaptés. Et vous avez eu bien raison puisque, 12 ans plus tard, nous nous retrouvons très nombreux pour inaugurer ensemble ce magnifique bâtiment, enfin achevé et conforme aux normes de sécurité.

Ceux qui vous connaissent le savent bien, Anna-Vari, vous êtes patiente et tenace... mais ces qualités n'auraient sans doute pas suffi pour obtenir la rénovation et l'agrandissement de Skolig-al-louarn. Pourquoi donc tant de personnes, pourquoi donc tant d'institutions portent-elles un aussi grand intérêt à Skolig-al-louarn ? A mon sens, c'est en raison de la nature du message que vous cherchez à transmettre :

- Pas la défense frileuse d'un folklore suranné, mais une invitation à plonger dans ses racines pour mieux accueillir l'autre dans sa différence.

- Pas la contemplation narcissique de nos particularités mais au contraire la fierté partagée de l'histoire, de la culture et de la langue bretonnes.

En un mot, vous portez à la fois un message d'identité et de tolérance, vertus dont notre société est aujourd'hui cruellement dépourvue et que l'on retrouve également dans les ouvrages dont vous avez été l'initiatrice.



58

Avec ce nouveau bâtiment, vous disposez d'un lieu d'exposition idéal et il m'est difficile de ne pas citer certains de ceux qui ont permis sa restauration et son agrandissement :

- M. SERS, l'architecte bien sûr, de même que les entreprises et les agents communaux qui y ont travaillé. Ce ne fut pas un chantier facile...

- Le Conseil Municipal de Plouvien qui, souvent avec entrain et parfois en bougonnant, a toujours fait l'effort nécessaire lorsqu'il le fallait.

- Le Conseil de la Communauté de Communes et son président, qui ont su avoir une interprétation suffisamment large de ses statuts pour justifier une intervention finale de cette collectivité territoriale alors toute nouvelle.

- Le Conseil Général et le Conseil Régional dont l'appui ne s'est jamais démenti depuis la création de Skolig-al-louarn.

- Enfin, des intervenants auxquels nous sommes moins accoutumés : le Ministère de la Culture grâce notamment à l'intervention efficace de M. Louis GOASDUFF, et les Fonds Structurels Européens avec l'aide de l'Agence de développement du Pays des Abers.

Bien d'autres, dont plusieurs sont présents ici, auraient mérité d'être cités. Je leur exprime toutes et à tous ma gratitude.

Vous disposez maintenant de nombreux atouts pour faire de Skolig-al-louarn un lieu de visite incontournable pour ceux qui veulent découvrir ou redécouvrir la Bretagne.

- La collaboration discrète et efficace de Marie-Françoise KERAMPRANT et d'une équipe de bénévoles enthousiastes.

- L'aide des Collectivités Territoriales.

- La prise de conscience progressive des atouts du Pays des Abers et de la Côte des Légendes.

- L'affirmation croissante de notre identité bretonne, en particulier sur le plan culturel.

Mais votre atout principal c'est votre jeunesse, Anna-Vari ! Que Dieu vous protège et vous accorde une longue vie.



59

Distinctions...

Skolig-al-louarn commence à être connu non seulement dans le Finistère, mais dans toute la Bretagne et même au-delà... Les livres édités par le centre se succèdent

“Dis... raconte-moi la Bretagne” en 1987

“Dis... montre-moi la Bretagne” en 1989

Ce dernier en particulier a été réalisé avec la participation **de 3 500 enfants des cinq départements bretons.**

Le **“Dis, explique-moi la naissance de mon pays”** sort en 1991.

Leur originalité : être illustrés par des enfants et en dessin “les enfants sont maîtres”.

Le **“Dis-moi comment ils parlent”**, sorti en 1993, est une merveille d’illustrations... avec 2 500 proverbes proposés.

Ces livres, réalisés avec la participation de quelque 8 000 enfants, valent à Skolig-al-louarn deux distinctions en la personne d’Anna-Vari :

- **Le Collier de l’Hermine**

qui est, dit-on, la plus haute distinction accordée à quelqu’un en Bretagne, pour le remercier en quelque sorte du travail réalisé pour la cause bretonne.

- **Le Prix Hervé Le Menn**

créé par l’Entente Culturelle Bretonne pour honorer ceux qui ont su défendre la langue et la culture bretonne.

Remise du Collier de l’hermine le 25 septembre 1993

L’**Ordre de l’Hermine**, créé en 1381, après la bataille d’Auray, est l’un des plus anciens parmi les militaires et honorifiques d’Europe. Il fut créé par le duc Jean IV. Cette fondation affirme à la fois la prééminence ducale sur l’ensemble de la noblesse bretonne et une volonté d’unité autour du souverain breton.

En 1972, le sénateur Georges Lombard eut l’idée de redonner au Président René Pléven, alors à la tête du **CELIB** (cf p. 29) la distinction créée par le duc Jean IV. En 1985, Georges Lombard, alors président de l’Institut Culturel de Bretagne, lança l’idée que cette distinction soit reprise, et serve chaque année à honorer des personnalités ayant servi la Bretagne, particulièrement sur le plan culturel... Ainsi depuis 1985, parmi les personnes qui ont reçu le collier de l’Hermine citons P.J. Héliaz, Georges Lombard, Joseph Martray, Michel Philipponeau...

En 1993, le collier fut proposé à Anna-Vari. Elle accepta pour la **cause de Skolig-al-louarn**. La cérémonie eut lieu au Théâtre des Jacobins à Dinan.

Professeur de mathématiques et de sciences physiques à Lesneven, puis conseillère pédagogique dans l’enseignement privé du Finistère, elle a créé en 1982 Skolig-al-louarn :

projet d’innovation pédagogique à partir de l’enseignement du breton.

Comme nous l’avons vu dans les pages précédentes, son travail pédagogique débouche sur la réalisation d’ouvrages d’Histoire, de Géographie et d’environnement... réalisés avec 8 000 enfants de Bretagne.

Son objectif : “faire l’école buissonnière et apprendre aux enfants à la faire”. Elle s’en explique elle-même dans son discours, lors de la Cérémonie de l’Hermine le 25 septembre 1993 à Dinan. Ce discours constitue la “profession de foi” d’Anna-Vari en ce qui concerne sa pédagogie : **faire l’école buissonnière**. Nous le citerons donc en entier.



Discours d'Anna-Vari Collier de l'Hermine

25 septembre 1993 à Dinan

"Mille "Bennoz Doue" à l'Institut Culturel de Bretagne, pour l'honneur insigne de recevoir aujourd'hui le "Collier de l'Hermine". Jamais je n'aurais pu imaginer qu'un tel honneur puisse m'arriver... Je reste aussi surprise en ce jour que je l'ai été le jour où j'ai reçu la lettre de Monsieur le Président Le Treut m'annonçant la nouvelle. **J'ai accepté cet honneur, car il honorait, en ma personne, Skolig-al-louarn.** Mais...

Mesdames et Messieurs de l'Institut Culturel, comment avez-vous pu attribuer une telle distinction à quelqu'un qui a, presque toute sa vie, **fait l'école buissonnière**? Bien plus, à quelqu'un qui a incité les enseignants, et appris aux enfants à la faire? L'aboutissement de cette école buissonnière c'est Skolig-al-louarn, littéralement "petite école du renard", en bon français "l'école buissonnière".

Vous savez, cette école, que P.J. Hélias définit comme "l'odeur violente de la liberté... *c'hwez taer ar frankiz*"

lorsqu'il évoque un Pierre, Louis ou Jacques, absents de l'école un certain après-midi, et au sujet desquels le maître qui le savait bien demandait : "Où sont-ils ?" Réponse admirable de la classe : "Ils sont malades, Monsieur !"

Réflexion plus admirable encore de l'écrivain : "La classe ne mentait pas ! **Les absents se purgeaient l'esprit un bon coup !**"



62



... J'ai toujours pensé que
les classes
les programmes
les méthodes
qui négligent
notre histoire
notre langue
notre identité

intoxiquent

nos enfants et qu'il faut remédier à cette intoxication.

C'est pourquoi je me suis mise à faire et à conseiller une **autre école**, une sorte d'école buissonnière, c'est-à-dire une école

où l'on a du plaisir.

C'est d'ailleurs le premier sens du mot "Ecole", lieu de plaisir.

Un lieu où l'on apprend d'abord, qui l'on est et d'où l'on vient.

Pour faire cette école buissonnière,

j'ai dû prendre les petites routes, *an henchou bian*

les chemins détournés, *an henchou doñ*

les chemins de traverse, *an henchou treuz*

les seules routes d'ailleurs permises à notre langue et à notre culture. Sur ces routes, j'ai trouvé des amis : professeurs, enseignants, parents, sans oublier les "gens" du Bleun-Brug qui m'ont réveillée.

J'ai rencontré aussi des enfants, plus de 8 500... de toute la Bretagne

de Brest à Rennes

et de Saint-Pol-de-Léon à Nantes.

Ensemble, nous avons "joué" comme on joue quand on fait l'école buissonnière, skol al louarn.

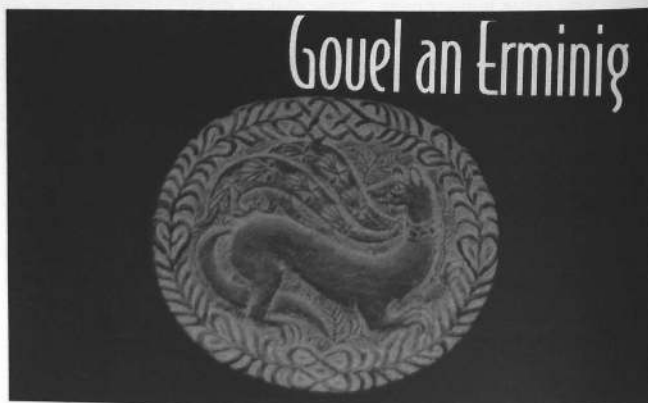
63

... Certes j'ai rencontré sur ma route de fins renards et quelques méchants loups. Mais jamais ils ne m'ont fait peur et... je les remercie aussi, car ils ont à leur façon, augmenté et ma foi et ma détermination.

J'ai rencontré aussi de vieux bretonnants. On leur avait appris, et ils l'avaient bien compris, qu'il n'était pas convenable d'apprendre le breton aux nouveaux-nés. Du même coup, on leur a donné la honte de leur langue. En refaisant avec nous l'école buissonnière, ils ont retrouvé - certains du moins - la fierté de leur parler breton..."

A ce discours, Maître Lombard, le "parrain" qui l'accueille dans l'Ordre de l'Hermine, répond en évoquant le parcours d'Anna-Vari, dominé par le plaisir des mathématiques qu'elle commence à enseigner en 6^{ème}-5^{ème} de Lesneven à 16 ans !!! et la découverte progressive de son identité bretonne... qu'elle essaiera de partager ensuite avec les enseignants et les enfants... les enfants surtout à qui elle demandera de participer à son travail. Plus de 8 000 répondront à son appel en cinq ou six ans !...

"Personne, conclut M. Lombard, n'avait jamais osé lancer un tel défi. Ce fut un succès éclatant, à la hauteur de la foi de cette bretonne qui, par nature, se veut humble, et par état discrète, mais qui sait tout naturellement qu'il suffit d'aimer pour vaincre. Vous n'avez aucun remerciement à adresser - c'est la Bretagne qui vous en doit - mais vous avez le devoir de poursuivre son combat. Elle a besoin de grandes dames pour le mener et vous en êtes une".



Et aussi le prix Hervé Le Menn

Le **prix Hervé Le Menn**, créé par l'Entente Culturelle Bretonne en 1988, est attribué annuellement à une personne physique ou morale. Les critères d'attribution du prix sont variés : la musique, les divers composants du patrimoine, la culture orale.

Quant à l'**Entente Culturelle Bretonne**, elle a été fondée en 1955 pour promouvoir l'entraide entre les personnes d'origine bretonne, défendre leur intérêt et engager des actions en faveur de la culture et de la langue.

Ce prix fut accordé pour la première fois dans le Léon à Anna-Vari Arzur en 1994, et la cérémonie eut lieu dans la salle polyvalente de Plouvien en présence de nombreuses personnalités : les membres du jury, le président de l'Entente Culturelle Pierre Laurent, Jean-Yves Cozan, vice-président du Conseil Général, Louis Goasduff, député, Alphonse Arzel, sénateur, Louis Coz, conseiller général, le maire de Plouvien Jean-Louis Le Guen...

"Vous êtes une référence, dira Jean-Yves Cozan dans son allocution. Vous avez enrichi notre patrimoine culturel et su défendre la langue bretonne..."

"Avec la SILL, dira le maire de Plouvien, Jean-Louis Le Guen, c'est Skolig-al-louarn qui a permis à la commune de se faire connaître".





“Vous êtes dans la tradition bretonne, ajoutera Jean-Yves Cozan. Vous êtes devenue une balise qui nous permet de nous repérer. Le travail que vous avez réalisé depuis 40 ans contribue à enrichir notre patrimoine... Skolig-al-louarn est une richesse...”

“Après les cérémonies, tout le monde s’est retrouvé au restaurant pour déguster un kig-ha-farz... le temps pour Alphonse Arzel d’entonner une chanson et aux enfants de Skolig-al-louarn de montrer leur savoir-faire. Le président Laurent a rappelé l’historique du prix Hervé Le Menn et noté que c’est la première fois que ce prix est décerné dans le Léon. L’erreur est réparée, le Léon étant la première région de Bretagne à avoir su conserver sa culture et sa langue...”

R. Monfort
 Courrier du Léon - 7 mai 1994

Troisième partie : Combat pour la langue et la culture bretonnes

Officiellement créé en 1982,
 Skolig-al-louarn n’a cessé depuis de mener
des actions variées pour la promotion du breton.

Après avoir, dans la **première partie** présenté l’actuel
 Skolig-al-louarn,
 après avoir dans la **deuxième partie** décrit les circonstances de la
 naissance de Skolig-al-louarn, conforté par la remise
 du Collier de l’Hermine
 du Prix Hervé Le Menn,

nous donnerons dans la **troisième partie**, parmi beaucoup d’autres,
**quelques réalisations dans le domaine de la langue et de la culture
 bretonne.**

En particulier : la **Convention** signée entre
 le Conseil Général
 la D.D.E.C.
 et Skolig-al-louarn
 et une **orientation vers les classes bilingues.**

Vers les classes bilingues

La circulaire Savary du 21 juin 1982 autorisait en France l'ouverture de classes bilingues (langue régionale - français). Dès l'année scolaire 1983-1984, l'enseignement public ouvre trois classes bilingues breton-français à Saint-Rivoal, Lannion, Rennes.

Plus modeste est, au départ, le projet proposé par Skolig-al-louarn : "Rendre les enfants bilingues pour la fin de leur scolarité primaire" et pour cela consacrer au moins une heure par jour au breton.

Ce projet sera

- reconnu par l'Inspection académique (lettre du 3/08/1983)
- soutenu ou du moins toléré par la D.D.E.C. (lettre du 10/10/1984)
- encouragé par l'Union Nationale de l'Enseignement Catholique comme en témoigne la lettre du Père Guiberteau du 23 décembre 1983 adressée à Skolig-al-louarn

"Il me paraît certain que l'utilisation et le développement des langues régionales sont le sens d'une diversité que par ailleurs nous réclamons face à l'enseignement public..."

- retenu par l'UNAPEC (Union Nationale des Parents d'Elèves de l'Enseignement Catholique) comme projet pédagogique intéressant et répondant aux critères d'innovation pédagogique définis par la Commission de travail de l'UNAPEC. De ce fait, comme on l'a vu précédemment, Skolig-al-louarn a reçu pendant trois ans le soutien financier de l'UNAPEC (subventions accordées pour 1981-1982, 1982-1983, 1983-1984) avec comme condition qu'une instance départementale prenne le relais pour la suite. Ce qui a été le cas puisque, depuis 1985 jusqu'à nos jours le Conseil Général du Finistère accorde une subvention annuelle, subvention qui varie avec les projets et accordée sur présentation de dossiers.

Cette subvention est d'ailleurs doublée depuis quelques années par une autre subvention accordée par le Conseil Régional.

Europa ebed ne vevo
heb ar yezou
heb ar zevenadurioù :
yezou ha sevenadurioù disheñvel !
Red e vo eta d'an European
sevel e vugale
gand yezou disheñvel :
'barz yezou disheñvel !...
Aze ema, evid an Europa,
Galv an amzer dremenet
Galv an amzer da zond !

A.V.

"L'Europe sera L'Europe des langues
ou... ne vivra pas !...
Congrès des langues minoritaires
Landerneau

Création de Dihun-Finistère

Désirant avoir davantage de poids devant une Direction de l'Enseignement Catholique pas assez engagée dans la question bretonne, selon les bretonnants, et surtout dans l'introduction massive du breton dans les classes (tant primaires que secondaires d'ailleurs) Skolig-al-louarn suggère à quelques parents dont les enfants fréquentaient le centre culturel de Plouvien (cours de breton, activités avec les enfants, Kan ar Bobl, camps bretons) de se constituer en Association loi 1901 dans le but d'appuyer l'action entreprise par Skolig-al-louarn en faveur du breton, et en particulier d'exiger de la D.D.E.C. une action plus ouverte et plus précise.

Ainsi naît fin mars 1990

une association de parents des écoles privées mobilisés dans le but d'intégrer le breton à l'enseignement.

Cette association prend le nom de

DIHUN (mot breton qui signifie *réveil*)

et plus précisément **Dihun Finistère**,
une association analogue existant dans le Morbihan,
Dihun Morbihan.

Octobre 1990 : Châteaulin Premier colloque de l'enseignement catholique en Bretagne sur l'enseignement du breton

Ce colloque fut organisé par Skolig-al-louarn
avec comme organisateurs :
Jean-Michel BRANELLEC (Cléder)
Anna-Vari ARZUR (Plouvien)

Il fallait une certaine audace pour mettre sur pied un tel colloque, car il provoquait manifestement les responsables de l'Enseignement Catholique, peu ou pas décidés à jouer le jeu du bilinguisme dans les classes.

Le colloque fut placé sous le patronage du Père Dokhelar, responsable de l'enseignement basque. Il vint en personne présider le colloque. Celui-ci se tint au Lycée Saint-Louis de Châteaulin, dont le directeur accueillit les organisateurs très chaleureusement.

Le Père Cloupet, responsable national de l'Enseignement Catholique (Paris) déclina l'invitation, mais il fit parvenir une lettre réconfortante, approuvant la démarche.

Monsieur Kerdoncuff, responsable de l'Enseignement Catholique du Finistère ne put y assister, car il avait organisé, **ce même jour, aux mêmes heures, et dans la même ville**, une réunion pour tous les directeurs d'école du Finistère.

Difficile de ne pas penser que c'était une coïncidence voulue.

Monsieur Jean-Yves Cozan était présent à ce colloque, qui fut malgré tout un **succès**

- par le nombre de participants (plus d'une centaine malgré l'absence des directeurs d'école)
- par le contenu
- et surtout par la résolution finale prise **de mettre sur pied, dans les meilleurs délais, les classes bilingues.**

C'était aussi un prélude à la **Convention** entre la D.D.E.C., le Conseil Général et Skolig-al-louarn qui sera signée le 4 décembre suivant (cf. pages suivantes).

Ci-dessous un extrait de la lettre adressée à Skolig-al-louarn par le responsable national de l'Enseignement Catholique,
le Père Cloupet.

Cette lettre est une reconnaissance de l'action menée par Skolig-al-louarn dans le domaine culturel.

*"Pour moi, le développement des langues régionales - auquel les établissements catholiques ont à être attentifs dans les contrées où elles sont encore vivantes - doit permettre aux jeunes de mieux prendre "racines". Cet effort ne nuit en rien à la naissance et au mûrissement chez nos élèves de leur conscience "nationale", voire "européenne", bien au contraire, rejoignant quelque part ce qu'ils sont profondément et cherchent à retrouver, elle est un merveilleux chemin pour découvrir l'incomparable richesse pour l'homme qu'est la culture. Par là est ouverte la voie pour une dimension spirituelle. Ainsi **votre association, bien loin d'être fermée sur un passé révolu, permet de construire des hommes et des femmes prêts demain à affronter l'inconnu de l'à-venir**".*

P. Cloupet
Secrétaire Général
de l'Enseignement Catholique
Paris
(Octobre 1990).

Histoire d'une "Convention" (mai 1990- décembre 1990)

**Actuellement en 2001,
et cela depuis 1990
le Conseil Général du
Finistère
accorde à l'Enseignement
Catholique
une subvention annuelle
de 2 M.F.
en vue de promouvoir
un développement cohérent
de la culture et de la langue
bretonnes**

Savez-vous que c'est Skolig-al-louarn qui est à l'origine de cette convention signée le 4 décembre 1990.
C'est Skolig-al-louarn (Jean-Michel Branellec et Anna-Vari Arzur) qui en a conçu le projet.
C'est Skolig-al-louarn et Dihun qui ont exigé qu'il soit présenté au Conseil Général du Finistère, comme le montrent les pages suivantes.

Skolig-al-louarn
29860 Plouvien

Jean-Michel Branellec
Anna-Vari Arzur

le 3-5-1990

Monsieur Kerdoncuff
Directeur de l'Enseignement
Catholique du Finistère
29200 QUIMPER

Au lendemain de la "Fête de l'innovation", nous nous sommes réunis afin de faire le point sur la question du breton dans les écoles primaires et secondaires du diocèse.

Nous nous sommes permis de dégager des perspectives pour les trois années à venir.

Nous vous adressons le dossier ci-joint qui, à notre avis, constitue la meilleure base de discussion avec le Conseil Général...

En ce qui concerne le Primaire, il nous semble que le fonctionnement actuel puisse être reconduit, si la D.D.E.C. reconnaît pleinement le rôle de Skolig-al-louarn.

Quant aux Collèges, nous proposons que deux animateurs se partagent le travail d'information et d'animation : Jean-Michel Branellec et P. Habasque.

... etc...

signataires : J.M. BRANELLEC
Anna-Vari ARZUR

Le dossier présenté à M. Kerdoncuff et par la suite au Conseil Général **comportait :**

- le projet "maternelles-primaires"
- le projet "collèges"
- une carte montrant le résultat à atteindre en 1993
- la cellule de pilotage composée de

la D.D.E.C.

- maître d'oeuvre du projet global
- chargée des relations avec les collectivités
- responsable de la politique de développement
- assurant la gestion du personnel et la formation

Skolig-al-louarn

- Prestations de services techniques
- Réalisation de matériel pédagogique
- Accueil des groupes scolaires
tant primaires que secondaires
- Réalisation de stages ou de journées pédagogiques
- Information du grand public

- le budget prévisionnel annuel (somme fournie par le Conseil Général)
1.8 M.F. au départ

Remarque : ce budget a sans doute été augmenté depuis 1990... Appelé régulièrement au départ à assister à la réunion annuelle de la cellule de pilotage, Skolig-al-louarn est laissé pour compte depuis 1997...
Pourquoi ?...

Calendrier... de la signature de la Convention !...

Pas moins de sept mois seront nécessaires pour obtenir la signature de la convention : déposée à la D.D.E.C. le 3 mai 1990, elle sera signée le 4 décembre 1990...

Elle est restée traîner pendant un mois et demi sur le bureau du directeur de l'Enseignement Catholique... et il a fallu que les membres de Skolig-al-louarn et de Dihun aillent faire un seeting de protestation devant la Maison du département à Quimper :

3 mai 1990 : dépôt du dossier à la D.D.E.C. Quimper, dossier devant être remis au Conseil Général pour une discussion et une signature ultérieure

Un mois et demi plus tard, le dossier traînait toujours à la D.D.E.C.... sur le bureau de Monsieur Kerdoncuff.

18 juin 1990 : Les représentants de Skolig-al-louarn (Anna-Vari Arzur, Jean-Michel Branellec...) et des délégués de l'association des parents d'élèves Dihun, descendent à Quimper et pour protester contre ce retard s'installent sur les marches de la Maison du Département. Les journaux font état de ce seeting.

La Convention est signée le

4 décembre 1990.

Cette Convention est toujours en vigueur. (Voir au verso les points essentiels.)

Elle accordait à l'Enseignement Catholique une subvention annuelle de

1.8 M.F. (au départ).

Cette convention reste valable aujourd'hui... augmentée sans doute.

Convention culturelle entre le Conseil Général du Finistère et la Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique

Article 1 : Par délibération en date du 1^{er} octobre 1990, le Conseil Général du FINISTÈRE a décidé de mettre en oeuvre, pour une période de 3 ans, un crédit annuel de 1,8 M.F. en vue de promouvoir un développement cohérent et soutenu de la culture et de la langue bretonnes dans les établissements scolaires ayant exprimés des besoins justifiés (15 collèges et 150 écoles).

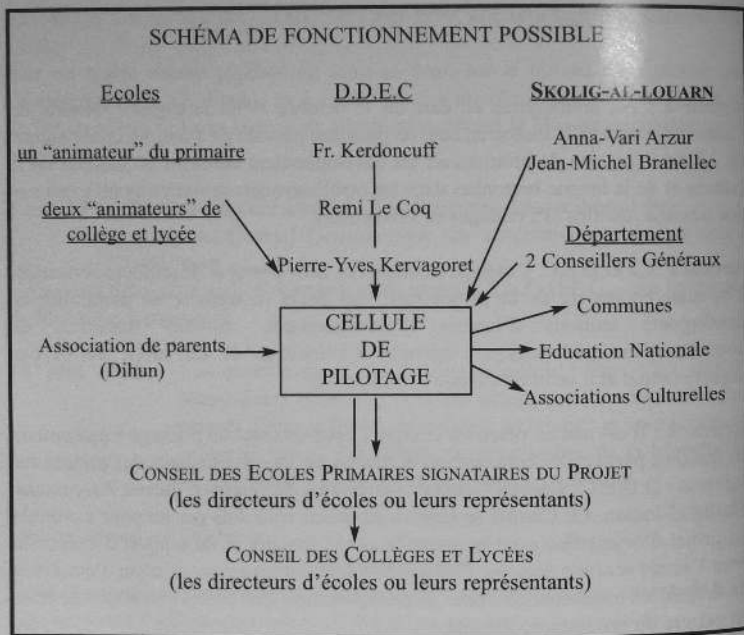
Article 2 : La D.D.E.C. s'engage à collaborer, activement et de manière concertée, à la mise en oeuvre de ce programme, qui devra se traduire en particulier en contingents annuels d'heures d'enseignement, moyens matériels de documentation pédagogique, moyens d'animation et de suivi, au niveau départemental et à celui de chaque établissement.

Article 3 : Il est mis en place un Comité Départemental de pilotage fonctionnant en instance paritaire de concertation et réunissant les représentants des partenaires suivants : D.D.E.C., Conseil Général, Association de parents d'élèves, Association Skolig-al-louarn. Ce Comité se réunira au moins trois fois par an pour examiner un projet d'orientation pour la nouvelle année scolaire et un rapport d'exécution pour l'année scolaire écoulée. Plus généralement, il aura pour mission d'étudier et de définir les modalités générales et pratiques ainsi que toutes modalités de mise en oeuvre du programme triennal.

Fait à Quimper, le 4 décembre 1990

Cellule de pilotage

Commission des responsables (Conseil Général, D.D.E.C., Skolig-al-louarn, écoles) chargée du fonctionnement possible, à l'avenir, pour la mise en oeuvre du Projet de "Breton dans l'Enseignement Catholique".



Mise en place d'un réseau d'itinérants : initiation au breton en maternelles et primaire

Pour l'année 1990-1991, 197 écoles font une initiation au breton, contre 120 pour l'année 1989-1990, soit une augmentation de 64%... c'est-à-dire 77 classes supplémentaires.

Cette progression est due

- à une prise de conscience des enseignants de cette chance qu'a la Bretagne de posséder une langue spécifique, et de l'intérêt pédagogique de cette langue
- au fait que le Conseil Général du Finistère accorde des subventions pour le breton, sur la demande formulée par Skolig-al-louarn
- au fait aussi que Skolig-al-louarn met sur pied un groupe d'itinérants (sept en 1990-1991), payés par le Conseil Général et aidés pédagogiquement par le centre culturel Skolig-al-louarn : préparation des cours, documents réalisés, matériel pédagogique fourni.

Résultat : 3830 élèves sont touchés par cet enseignement en l'année 1990-1991 :

3302 élèves dans le Nord-Finistère

528 élèves dans le Sud-Finistère.

La différence s'explique par la proximité et donc l'action de Skolig-al-louarn.

N.B : cette enquête a été réalisée par Skolig-al-louarn qui n'a retenu que les classes faisant au moins **une heure** de breton par semaine, certains atteignant deux heures et demi. Skolig-al-louarn a toujours dénoncé le peu d'intérêt -et donc le gaspillage d'argent- de faire vingt minutes voire une demi-heure de breton par semaine.

A cette période (1991), une enquête réalisée par Skolig-al-louarn révèle que dans 259 écoles

135 enseignants parlent le breton

et 230 enseignants le comprennent.

Quel gâchis de n'avoir pas utilisé à cette époque cette richesse éducative !

Et les classes bilingues

La création des classes bilingues est venue plus tard dans l'Enseignement Catholique lorsque fut signée la **Convention** entre la D.D.E.C., le Conseil Général et Skolig-al-louarn (cf p.75), convention signée d'ailleurs sur proposition de Skolig-al-louarn. Nul ne peut nier le rôle actif et parfois revendicatif de Skolig-al-louarn dans cette mise en place des classes bilingues dans l'Enseignement Catholique.

Nous avons retrouvé dans les archives de Skolig-al-louarn le dossier de demande d'ouverture de la classes bilingue de Guissény, dossier réalisé par Skolig-al-louarn. Clairement constitué ce dossier note :

- **le projet** qui s'appuie sur la circulaire Savary du 21 juin 1982
- **le pourquoi**
Skolig-al-louarn précise bien les raisons culturelle, religieuse, pédagogique de la création de cette classe
- **le comment** en indiquant d'ailleurs le but :
rendre l'enfant bilingue pour la fin de la maternelle, de façon à pouvoir mener les activités scolaires en breton dans les classes suivantes (primaire).

Pour terminer Skolig-al-louarn insiste pour que le breton enseigné soit le breton parlé dans le lieu où s'implante l'école,
celui de Guissény à Guissény
celui de Plabennec à Plabennec
celui de Cléder à Cléder...etc...

Pas question de breton unifié ! Il faut apprendre aux gens à s'entendre, à se comprendre... pas à parler une langue unifiée !... Cette diversité est la richesse de la langue.





Des ateliers en breton pour les enfants... de Plouvien et des environs...

Ils viennent de Plouvien, Lannilis, Plabennec, Bourg-Blanc, Lesneven... avec leurs parents ou leurs grands-parents.

Objectif : avoir du plaisir à chanter ensemble
à déclamer des poèmes
à porter des regards différents
sur les gens et les choses...
et **cela en breton bien sûr...**

Cela dure une heure... parfois deux... parfois des après-midi entières où on va ensemble dans la nature..



Quand 500 enfants chantent en breton...

pour les enfants du tiers-monde



Ils n'avaient pas d'eau
Pas d'eau, ni pour eux
ni pour les animaux
ni pour les plantes...

Cela se passait là-bas...
dans un petit pays d'Afrique.

Alors à l'appel de
Terre des Hommes et
aidés par Skolig-al-louarn,

500 enfants de Plouvien, Porspoder, Lesneven, Lampaul-Plouarzel,
Plouguin, Le Folgoët, Le Relecq-Kerhuon

qui voient de l'eau partout : rivières, abers, fontaines, lavoirs, puits...

ont chanté les bénédictions de l'eau **Meuleudiou an dour**

poésie écrite par Anna-Vari et mise en musique par Alain Quelledec.

Ce jour-là, c'était dans la chapelle du Collège de Lesneven - et il faisait froid, car il neigeait - ils ont enregistré un disque LES ENFANTS POUR LES ENFANTS pour qu'un puits puisse être foré là-bas en Afrique.



Meuleudiou an dour...

Dour ! dour kuz
Dour fresk ar feunteun
Dour kreñv ar stivell
Dour yen-sklas ar puñs
Dour touz al lagenn !

Dour ! Dour red
Dour ar menezioù
Dour balc'h ar froudou
Dour sklêr ar sterioù
Dour red ar prajou...

Dour ! Dour beo !
Dour marzuz ar mor
Palez ar pesked
Teñzor ar gouelec'h
Eienenn a vuhez !

Dour ! Dour ster !
Dour gouest da walhi
Dour gouest da veuzi
Gouest da rei tredan
Dour energiez !

Dour ! Dour beuz !
Dour gouest da laha !
Dour bro ar bagou
Dour nerz ar wagenn
Dour anken an den !

Dour ! Dour glao !
C'hwezenn an douar
Mammen an doureier
Buez ar parkeier
Teñzor an den paour !

Dour ! Dour nerz
Dour ar Gelted
Hag a ro yehed !
Dour ar Vadeziant
Hag a ro buez !...

Dour ! Dour-gliz !
Mammenn ar vuhez
Dour boued an douar
Dour gwad ar vleunienn
Dour buez an den !...
Anna-Vari

Existe sur disque - Chanté par 500 enfants pour un petit village d'Afrique en mal d'eau.

Une expérience audacieuse

qui a duré un an... un an où quelques enfants ont "boudé" l'école du samedi pour faire "l'école buissonnière" à Skolig-al-louarn

Plouvien, école Saint-Jaoua, classe de CM.

Le signal de la fin de la journée de classe venait de sonner. Avec empressement, les enfants ramassent leurs "affaires" !

- *Ouf, pensent les uns, demain c'est samedi
On n'aura qu'une demi-journée de classe !*
- *Chouette, songent les autres,
demain, on va à Skolig-al-louarn faire l'école buissonnière !*
- *Maryvonne, Annaig... j'ai besoin de vous parler !*
- *Oui, M'sieur le Directeur !*
- *Demain, vous venez à l'école !*
- *Mais non M'sieur, on va à Skolig !*
- *Pas du tout ! Demain vous venez à l'école !
Comme tout le monde !...*
- *L'école est obligatoire... et pour toute la semaine !...*
- *Mais c'est arrangé avec les parents !*
- *Je répète, demain, vous venez à l'école.*



86

Tête basse, pleurnichant,

Maryvonne et Annaig sortent de la classe de CM2.

Et... sur la cour heureusement rencontrent la maman de Yannig et Mona qui, elles aussi, font "l'école buissonnière" le samedi.

Et les enfants de raconter l'aventure avec Monsieur le Directeur.

- *"Mais, dit Madame Le Goff, ça ne se passera pas comme cela !
C'est chose convenue entre parents, enseignants... et enfants.
Je vais remettre les choses au point !
D'ailleurs, l'école n'est pas obligatoire dit le texte officiel.
Et monsieur le Directeur le sait bien !..."*

Et... les choses se sont arrangées,
au grand plaisir des enfants.

C'était en 1990.



87

Une expérience audacieuse... Certes oui !.. mais une expérience qui dérange

L'expérience relatée à la page précédente était intéressante pour les enfants

Enseignement du breton

René Montfort a parlé des petits changements apportés au programme scolaire : d'une part, l'expérimentation de l'enseignement de l'anglais pour les classes de CM2 et, d'autre part, l'engagement pris avec l'association Diwan pour un enseignement du breton basé sur le volontariat et des cours dispensés au centre culturel Skolig-al-louarn.

L'Apel et certains parents d'élèves font savoir leur désaccord sur ce dernier point, dénonçant le manque de concertation et le manque de temps consacré à l'enseignement classique amputé le cas échéant par l'expérimentation de l'anglais dans certaines classes : "Skolig-al-louarn propose déjà des cours les mercredi et samedi aux enfants intéressés. Est-ce que cette demande d'enseignement du breton basé sur le volontariat (qui risque au mieux de déstabiliser l'unité de chaque classe), est vraiment justifié ?

Le Télégramme
Lundi 19 novembre 1990

3- Les responsables de l'Enseignement : Inspection Académique de Quimper, Rectorat d'Académie de Rennes étaient au courant de l'expérience par une lettre expédiée par Skolig-al-louarn. Ces instances académiques avaient été invitées à venir voir l'expérience et se rendre compte sur place des activités réalisées, dont ils avaient d'ailleurs reçu un plan.

Contrairement à ce que déclare l'article, l'expérience était donc JUSTIFIÉE.

Sans oublier le Kan ar Bobl



Le "Kan ar bobl" : le chant du peuple !

Le peuple c'était : les enfants, les jeunes, les adultes, les vieux. Ils pouvaient chanter seuls ou en groupes, un chant de leur choix, devant un jury qui notait la prestation avec d'abord un éliminatoire au niveau des cantons et une finale à Lorient ou à Pontivy.

A Skolig, on chantait toujours en groupe.

On choisissait aussi toujours des chants difficiles, des chants d'adultes même, tels "Ar voualc'h" ou encore "An alarc'h" ou "Gousperou ar Raned" du Barzaz Breiz.

Alors, la finale à Lorient ou à Pontivy était une fête.

On partait en car... en compagnie des parents... et on revenait avec le premier prix : en 1991 (*Ar voualc'h*), en 1993 (*An alarc'h*), en 1994 (*Gousperou ar Raned*), en 1995 (chant marin de Patrick Ewen : duo de Annaig Guédes et Maryvonne Bodénès).

Le chant "Ar voualc'h" manifestement écrit pour des adultes, fut l'occasion d'une histoire inoubliable. L'auteur du chant, Loeiz Ropars, ayant su que les enfants avaient "pris possession" de ce chant vraiment difficile, les invita à une fête de Cornouaille pour le "débit" devant la foule, sur la place de la cathédrale... mais pris de panique sans doute, et ne croyant manifestement pas à la "prouesse" des enfants, s'avisait le moment venu de diriger le chant en faisant lui-même le "solo" difficile... à la déception du groupe... et devant la colère d'Anna-Vari qui quitta le podium devant la foule.

N'empêche que ce chant remporta le premier prix au Kan ar Bobl suivant... ce fut la revanche des enfants.

Et les "camps bretons"...

Des camps qui nous ont marqué !...
On s'en souvient comme si c'était hier !...

Ces camps eurent lieu à Tréflévenez... au Minihi. L'environnement est idéal : le Minihi lui-même avec sa chapelle au toit de chaume... le petit bourg qui s'ouvre tout de suite dans la campagne, avec comme toile de fond le "Menez Are" qui se profile à l'horizon... Tout invite à la découverte du pays et de la nature, avec comme objectif premier du camp : apprendre le breton en découvrant l'originalité du pays et faire cette découverte avec le corps : les yeux, les mains, les pieds. On était entre vingt et trente enfants venant de divers horizons. Le groupe était partagé en deux mais le grand groupe venait de Plouvien. Et on restait ensemble, sous la houlette de Marie-Françoise Keramprant-Meyer et d'Anna-Vari. C'était donc comme si on était à Skolig-al-louarn, mais pour une semaine. Le plaisir !...



90

Un thème par année



- les oiseaux : chants, nids, vols, observations dans la nature et composition d'un dossier
- les insectes
- les plantes : chacun a fait son herbier et son album de photogrammes. Vous savez ce qu'est un photogramme ?...
- les animaux sauvages : le loup, le renard. Celui-ci avait son domaine dans le bois voisin où on a passé une journée à la trace de Lanig-al-louarn. Mais on était sans doute trop bruyants pour qu'il se montre.
- Les étoiles, les constellations, les planètes... avec une journée au planétarium de Pleumeur-Bodou
- le pain ou plutôt de la graine au pain en passant par le moulin... et bien sûr une visite au moulin de Kerouat, sans oublier l'impressionnant "Art et Nature" tout proche.

Cinq années de plaisir et de découvertes inoubliables, en apprenant, en plus, le breton...



91

Un P.A.E. : Pa Ri Ti To ! réalisé par 2000 enfants...

Les "expressions" changent, les "activités" restent les mêmes.
Autrefois, on parlait de 10 % (cf. p.30).
Aujourd'hui, on fait des P.A.E. : Projets d'Actions Educatives.
Il s'agit pour des élèves, des parents, des éducateurs de vivre un projet ensemble. Les dossiers, remis à la D.D.E.C. sont examinés par une commission mixte (E.C. + Conseil Général).

20 novembre 1985 : Tous les CM de l'école Saint-Jaoua passent l'après-midi en ateliers. Plusieurs ont choisi l'atelier de breton animé par Anna-Vari (Skolig-al-louarn).

Mathieu : Et si on faisait un livre ?...

Yann : Oui, un livre en breton !

Laissons Yann et Mathieu s'exprimer dans la préface du livre qui va être réalisé et qui s'intitule "Pa ri ti... to"

Un titre bizarre, mais c'est bien du breton, et qui veut dire :

"Si tu fais maison... mets-lui un toit".

"Nous rêvions de faire un livre... en breton.

Ce rêve est devenu réalité, et nous avons été 2000 enfants à le réaliser. Un travail énorme pour chercher, dans les vieux livres et auprès des vieux bretonnants...

"Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

D'abord parce que nous apprenons le breton à l'école.

Ensuite parce que les proverbes sont une partie de notre "littérature" orale, transmise de bouche à oreille, en faisant chanter les mots et les phrases. Héritage de nos ancêtres, ils sont un résumé impressionnant de leur expérience des hommes et du monde...

Paroles du passé, dira-t-on ! Pas si sûr !

Il paraît que les bretonnants de naissance utilisent ces petites phrases de sagesse à leur insu... et pour nous, apprendre le breton aujourd'hui, c'est sans doute étudier des structures de phrases, mais aussi découvrir la saveur des mots et des images... Serons-nous capables de prendre le relais, et à notre tour, de créer ces formules "tranchantes" et de bon sens, pour rendre compte du monde d'aujourd'hui ?..."

Pa ri ti to... un titre que nous aimons bien !

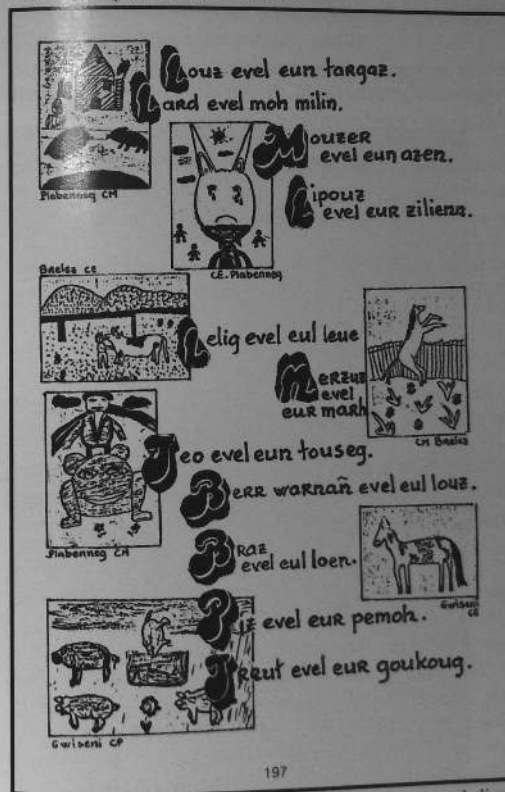
"Si tu fais maison, mets-lui un toit".

Autrement dit, "fais bien ce que tu fais".

Ce livre est le résultat d'un énorme travail de groupe.

Tous les deux nous avons été les intermédiaires entre l'école de Plouvien et les trente-quatre autres écoles du Nord-Finistère qui nous ont fourni plus de 2000 dessins, parmi lesquels il a fallu faire un choix.

Nous aurions pu demander à des spécialistes de faire notre livre, mais nous avons préféré faire le plus possible nous-mêmes :



197

Ci-dessus une page du livre.

présentation :

choisir et disposer les dessins.

écriture :

les lettres majuscules ont été découpées une à une par les CM de Plouvien dans une page du "Courrier".

dessins :

ils sont nombreux et de tous les niveaux du CP au CM... car nous avons essayé de tenir compte de toutes les classes.

traduction :

souvent très proche du sens littéral et même parfois colorée de "bretonnismes" (français marqué par le breton).

Bien sûr Anna-Vari nous a aidés...

Yann Leost
Mathieu Fortin
CM
Ecole Saint Jaoua,
Plouvien
1 mai 1986

Plus
de
10 000
enfants

Après le premier livre réalisé par Skolig-al-louarn (voir p. 92-93), Anna-Vari a continué à solliciter les enfants pour de nouvelles éditions, toutes aussi originales les unes que les autres.

"Jamais encore la Bretagne n'avait connu de pareils conteurs. Ils ont dit, à leur manière et avec des couleurs, son Histoire..."

C'est ainsi que s'exprime le Père Marc dans la Chronique de Landévennec en présentant le premier livre de la série "Dis-moi...", paru en 1987 (puis ré-édité en 1992). Ce livre fut réalisé avec le concours de **1 500 enfants du Finistère**.

Un deuxième livre de 432 pages sort en 1988, réalisé par **3 500 enfants des cinq départements bretons**, de Brest à Rennes et de Saint-Pol de Léon à Nantes : "*Dis, montre-moi la Bretagne*".

Le troisième livre paraît en 1992 : "*Dis, explique-moi la naissance de mon pays*", c'est l'histoire des Plou, des Gwic et des Lann présentée par **1 500 enfants du Finistère, des Côtes d'Armor et du Morbihan**.

En 1993, c'est la version bretonne du premier livre qui est offerte au public, et en 1994, c'est une version augmentée et colorisée du *Pa ri ti to* (voir pages 92-93) qui est réalisée par **2 500 enfants du Finistère et du Morbihan** : "Dis-moi comment ils parlent".

Puis viendront les "*Regards d'enfants sur les moulins*" : les 159 moulins de l'Aber-Benoît et les 110 moulins de l'Aber-Ac'h. Moins d'enfants y ont effectivement participé (à peine **une cinquantaine**) mais Anna-Vari, Marie-Françoise et Katy qui ont "travaillé" ces deux livres, édités l'un en 1997 et l'autre en 2000, ont regardé les sites et les moulins présentés avec... des regards d'enfants... Et elles ont fait cela admirablement.

Alors faites le compte des enfants... et vous en trouverez plus de **10 500**.

Des livres... mais aussi des découvertes dans la nature

Des dizaines d'enfants ont exploré avec Anna-Vari les vallées de l'Aber-Benoît et de l'Aber-Ac'h. De ces promenades naîtront les deux derniers livres parus :

- l'un en 1997 : *Regards d'enfants sur les moulins de l'Aber-Benoît*
- l'autre en 2001 : *Regards d'enfants sur les moulins de l'Aber-Ac'h*.

Certes, les enfants n'ont pas tout exploré !...

Mais les regards qu'ils portaient sur la nature sont devenus les regards portés par les adultes.



Regards
étonnés
admiratifs
interrogateurs
bienveillants
curieux
attentifs
complices
amoureux
humoristiques
courtois
et...
furtifs parfois.

Ci-contre un groupe d'enfants bilingues de Plouescat découvre le Moulin Rivoalen (Le Drennec).

Quand des enfants de CE découvrent le fameux calendrier celtique

Le **Calendrier Celtique**, c'est le fameux calendrier gaulois découvert en 1898, portant non pas sur 12 mois (un an) comme le nôtre (calendrier romain) mais sur 371 mois (30 ans !). Écrit en gaulois, seuls quelques savants l'étudient !...

Elle était quand même osée la directrice de l'école de Kersaint-Plabennec, qui avait décidé que ses élèves de CE viendraient huit après-midi (un par semaine pendant deux mois !) à Plouvien (15 km !) pour étudier ou plutôt découvrir le fameux calendrier. Tellement osée !... qu'Anna-Vari n'en a pas dormi de la nuit après réception de cette demande :

- où aller chercher des documents sur ce fameux calendrier peu connu à l'époque
- comment le faire "déchiffrer" et découvrir à de très jeunes enfants (8-9 ans)
- comment concrétiser les découvertes... etc... etc

L'opération pour Skolig-al-louarn a commencé par la recherche de documents (librairies de la région, mais aussi librairies scientifiques Paris, Lyon...etc). Puis recherches de jeux, de puzzles, de couleurs aussi pour mettre ces notions à la portée des enfants.

C'était en 1996... Et c'est ainsi qu'à partir de jeux, de puzzles, de couleurs que les "petits futurs scientifiques" ont réussi à "déchiffrer" le document, à le reconstituer en vraie grandeur (1,57 x 1 m), à le lire (écrit en gaulois), à le traduire... à découvrir ses caractéristiques, ainsi que ce qu'il en reste aujourd'hui dans nos traditions.

Repris ensuite par Skolig-al-louarn, complété par des documents découverts depuis, amélioré au point de vue présentation, ce travail primitif réalisé avec des enfants est devenu une exposition de vingt-quatre panneaux, très appréciée des visiteurs de Skolig-al-louarn (cf. page 12), doublée d'ailleurs d'une exposition identique, itinérante, car elle peut, sur demande, aller dans une école, une mairie, une maison de retraite...



Cours de breton

Anna-Vari donne des cours de breton depuis 50 ans !!!

depuis 1951 (loi Deixome permettant l'introduction du breton dans les écoles) : cours de breton à Lesneven (Notre-dame de Lourdes), cours de breton à Plouvien.

A Skolig-al-louarn, les cours de breton fonctionnent depuis les années 90, et se donnent à plusieurs niveaux :

• Cours pour enfants le mercredi après-midi.

Les enfants venaient de Plouvien,

mais aussi des environs : Plabennec, Bourg-Blanc, Lannilis, Lesneven...etc...

Les parents y était admis, les grands-parents aussi !

Cette présence était très bénéfique pour les enfants.

Les cours consistaient en jeux, chants, promenades parfois.

Sans doute, les reprendrons-nous bientôt, car ces cours sont un complément nécessaire à l'apprentissage scolaire : ils permettent à l'enfant d'entendre le breton populaire

le breton imagé

le breton "musical".

• Cours pour adultes le soir

avec différents niveaux : **débutants**

faux-débutants

bretonnants.

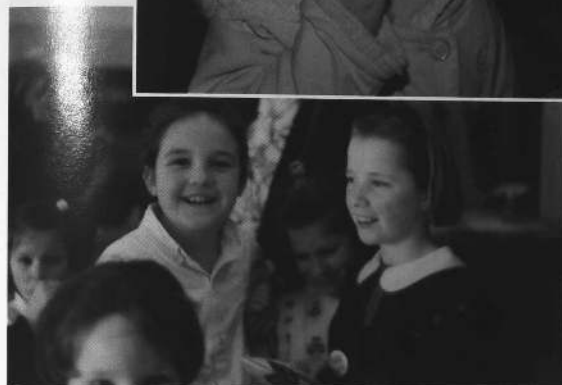
Ceux-ci y découvrent, avec intérêt, la richesse de la langue mais aussi ses images et sa musique et une nouvelle **vision** du monde et des choses.

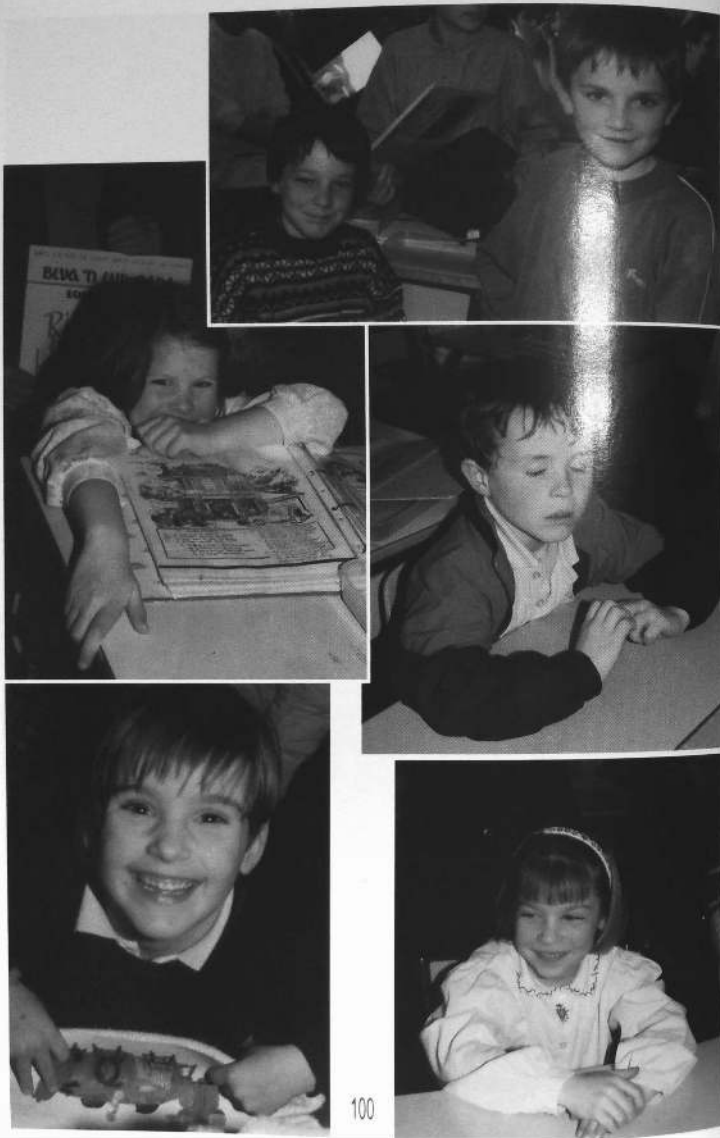
• Cours pour étudiants

Ils n'ont pas pu "caser" les cours de breton dans leur horaire d'étudiants. Alors ils viennent chaque samedi prendre un bain... de breton. Et disons-le, ce sont les plus assidus !

Bugale

Kreski
C'hoari
Deski
Dizelei...
Setu buez ar vugale !...
On hini marteze.
Rak peb den
en desped d'e oad
a rank deski
ha dizelei
hag awechou c'hoari
evel bugale.
Anna-Vari





100

Handicapés ? !...

Il fut un temps, qui n'est pas si lointain, où le breton n'était bon que pour les vaches !

La mentalité change heureusement.

Ceux dont nous allons vous parler ici ont 25 ou 30 ans.

Il s'agit d'hommes et de femmes pas comme les autres :

pour une part, ils sont restés enfants,

et pour une autre part, ce sont des adultes.

Ils ont appris ou entendu le breton dans leur enfance.

Alors, en voyant le plaisir qu'ont les enfants de Skolig-al-louarn à jouer et à chanter en breton,

le père de deux d'entre eux, directeur du **CAT de Ploudalmézeau**, a eu l'idée de faire un essai

avec ces jeunes hommes et femmes du CAT :

les replonger dans la langue de leur enfance !...

Et c'est ainsi que, de 1991 à 1998, à raison de deux ou trois sessions de deux jours par an, Marie-Hélène, Yves, Jean-Luc, Michel, Jean-Claude, Nicole, Nadine, Thierry, Pierre, Jean-Gabriel, Jean-Jacques sont venus à Skolig-al-louarn ré-apprendre les mots bretons de la vie courante, chanter en breton, visiter des sites de moulin, en parlant breton...

Un autre groupe est venu en 1998
du **CAT de Kérivin**
tous les mardi après-midi
pendant un trimestre entier.

Expériences très enrichissantes pour Skolig-al-louarn
et très intéressantes pour les jeunes des deux CAT.

Sans oublier les superbes posters en couleurs (1987 et 1988)

Décidément, Skolig-al-louarn exploite **tous** les domaines, ou presque, pour faire connaître la richesse du patrimoine breton. C'était en 1987...

Pour créer un environnement catéchétique et liturgique, pour fournir un support susceptible d'aider la réflexion et le développement de la **culture religieuse**

en puisant dans le patrimoine breton artistique, si riche, Skolig-al-louarn sort en 1987, puis en 1988, deux séries de dix posters, de 40 x 60cm chacun, illustrant les **grandes fêtes liturgiques** :

- Annonciation* (église de Goulven)
- Nativité* (Saint-Sébastien, Saint-Ségal)
- Adoration des Mages* (Goulven)
- Baptême de Jean-Baptiste* (Notre-Dame du Cran)
- Cène* (retable, Lampaul-Guimiliau)
- Portement de Croix* (Notre-Dame de la Houssaye, Pontivy)
- Résurrection* (Notre-Dame de la Houssaye, Pontivy)
- Pentecôte* (Champeaux - 35)
- Vierge Notre-Dame de la Houssaye* (Pontivy)
- Têtes de Martyrs* (retable de Crozon)

Réalisés avec l'aide de Chrétiens Médias (Gusti Hervé) qui a fourni les photos et de la D.D.E.C., Quimper (Rémy Le Coq) qui a aidé à la diffusion.

Et... les sentiers piétons !

Bien avant l'organisation systématique des sentiers piétons, Skolig-al-louarn a organisé et présenté des **promenades à pied** sillonnant toute la commune, et suivies, à l'époque, par des groupes du 3e âge... promenades commentées avec documents à l'appui...

Jean-Pierre Botquélen et Anna-Vari ont à l'époque débroussaillé des chemins creux... aboutissant parfois à des sites "curieux", tels :

- la "chaise" d'Olierig al Jann
- les grandes pierres de **Prad-Hir...** (pierres taillées ou petits "menhirs" ?...)
ou de **Gernevez** (carrière et... grande meule presque achevée de 2 mètres de diamètre)

Car se promener, c'était bien sûr prendre un bain d'air pur, se dégourdir les jambes, mais aussi découvrir le pays et ses particularités... Une demi-douzaine de circuits étaient utilisés à l'époque... Aujourd'hui, les "Randonneurs du Pays des Abers" entretiennent quarante kilomètres de sentiers piétonniers et, régulièrement invitent Skolig-al-louarn à présenter l'un ou l'autre circuit organisé.

- Par exemple :
- sur les traces de Jaoua
 - la vallée des moulins
 - sur les pas des "Chevaliers de Jérusalem" (Saint-Jean Balanant)



1986



2000

Une enquête étonnante réalisée par Skolig-al-louarn Parle-t-on breton à Plouvien ?

L'enquête a été réalisée en 1982... il y a 20 ans ! La population de Plouvien était alors de 2 779 habitants.
Le questionnaire a reçu 1 062 réponses.
Le compte-rendu est un document de 20 pages, et est disponible au centre.
Nous nous contentons ici de relever quelques chiffres.

Il y a à peine 20 ans,
60% de la population de Plouvien parlait couramment le breton
et 26% le comprenait.
Donc 14% seulement sont ignorants de la langue bretonne.

54% se disent favorables à l'enseignement du breton dans les écoles,
et beaucoup très favorables.

Seuls **7%** sont opposés.

Plus de **80%** demandent des chants en breton à la Messe du dimanche...

C'était en 1982... Mais les choses n'ont pas changé. La demande demeure et la place du breton à l'église reste insignifiante.

Sur les **155** réponses d'enfants, **66%** aimeraient savoir le breton.

Qu'en serait-il aujourd'hui ?

Il serait intéressant de refaire l'enquête et de comparer les résultats.

Skolig-al- louarn et... Plouvien



"Nul n'est prophète en son pays" dit-on.

Pourtant, et on ne peut le nier,

Skolig est "incontournable" à Plouvien.

Une boutade populaire d'ailleurs dit :

"La SILL et Skolig-al-louarn, les deux entreprises qui font connaître Plouvien".

Certes, ces deux entreprises ne sont pas comparables,

ni du point de vue économique

ni du point de vue nombre de salariés.

Il est certain pourtant que le centre Skolig-al-louarn a contribué à la renommée de Plouvien... par les livres qu'il a édités et qui sont allés dans toutes les parties du monde : Allemagne, Russie, Pologne, Suisse, Italie, Grande-Bretagne, Canada... etc... Les enfants de Skolig-al-louarn ont même osé en 1987 (?) envoyer un livre au Pape lui-même. Mais il n'y a pas eu de réponse. Déception des enfants...

L'histoire de Plouvien aussi a été "épluchée" par Skolig-al-louarn :

- étude topographique : *Plouvien, vous connaissez* (Tome 1)
- étude patrimoniale : *Plouvien, vous connaissez :*
Eglises, Chapelles, Croix et Calvaires (Tome 2)
- chapelles :
 - *Il s'appelait Jaoua*
"un vrai bijou de présentation" selon des connaisseurs
livret doublé d'une exposition
 - *Saint-Jean Balanant : histoire d'un village et d'une chapelle*
livret doublé d'une belle exposition qui passe l'été dans la chapelle
- en préparation :
 - *Où donc était-il le monastère de Jaoua ?* (le mystère se dévoile petit à petit)
 - *En mémoire de...* (vieilles "personnalités" de Plouvien)
 - *Noms de rues et de villages*
 - etc... etc...etc...

Vivre... bilingues !...

Une des originalités de Skolig-al-louarn est que la langue habituellement parlée est... **le breton** !

Non pas qu'on ignore le français, ou toute autre langue, espagnol, anglais... et qu'on ne puisse pas répondre au visiteur qui engage la conversation dans **sa** langue ! Mais, la langue habituelle de Skolig-al-louarn est le **breton**

ce qui veut dire que les recherches
le travail quotidien
les explications...
tout se fait en breton.

Le résultat est que ceux qui viennent vivre un certain temps à Skolig-al-louarn, employés, stagiaires (et ceux-ci venant de Stumdi, sont de plus en plus nombreux) sont "**immergés**" dans cette langue et l'assimilent plus facilement...

beaucoup plus et beaucoup mieux qu'à coups de leçons et de grammaire.

C'est ce qui devrait se passer dans les familles qui ont la chance d'avoir des grands-parents ou des parents bretonnants.

Ceux-ci ne devraient pas parler français à leurs petits-enfants, car en le faisant, avec leur accent breton si prononcé, l'enfant ne peut plus "entendre" les formes linguistiques spécifiques aux deux langages (français et breton) et les enfants sont ainsi doublement pénalisés :

1 - ils auront du mal à apprendre une troisième langue, puisqu'on a brouillé leur écoute

2 - ils auront même du mal à bien apprendre le français puisqu'on leur parle avec une bande passante bretonne.

Avis aux grands-parents bretonnants qui ont une richesse extraordinaire à transmettre à leurs petits-enfants : **ne parler que breton à leurs petits-enfants**. C'est ce que font déjà certains grands-pères ou grands-mères.

Une langue... une vision du monde

Difficile à quelqu'un qui ne possède pas cette langue de s'en rendre compte !

Ci-dessous, un texte en breton et sa traduction littérale (mot pour mot) en français ! A vous d'en rechercher la "traduction" française, c'est-à-dire la vision française.

Tost d'an tour tan,
eun avalaouer
n'oa savet e di,
dindan eur wezenn avalou.
Eul lec'h dispar !
Leun a vleuniou :
bokedou ar gwenan
daoulagad ar Werhez
treid ar bleiz
penn va zad koz
piz logod
piz moc'h.
Beb an amzer, e veze gwelet
o nijal eun nadoz aer
pe eur vuoc'hig-Doue,
hag o kaña eur penn-duig,
pe eur "pemp kweneg".
Awechou, eur c'haz koad,
pe eur c'hillog-raden
a dremene...

Près d'une tour de feu,
un mangeur de pommes
avait mis debout sa maison,
sous un arbre de pommes.
Un lieu sans pareil,
plein de fleurs :
bouquets des abeilles
yeux de la Vierge
pieds du loup
tête de mon grand-père
pois de souris
pois de cochons.
De temps en temps, on voyait
voler une aiguille d'air
ou une petite vache de Dieu
et une tête-noire chantait
ou un "cinq sous".
Quelquefois, un chat du bois
ou un coq de fougère
passait...

Près d'un phare, un hérisson avait bâti sa maison sous un pommier. Un lieu unique, plein de fleurs : soucis, myosotis, chèvrefeuille, pissenlit en graines, vesce, glands... De temps en temps, on voyait voler une libellule, ou une coccinelle... On entendait chanter la mésange ou la caille. Quelquefois, un écureuil ou une sauterelle passait...

Et les salons !...

Salons culturels bien sûr !...ou des livres !...

Skolig en a fréquenté beaucoup depuis sa création, surtout depuis 1987 où le centre a commencé à éditer des livres. C'était un moyen idéal pour les faire connaître et se faire connaître.

- **Salons organisés par la Bibliothèque Départementale**, à Quimper ou récemment à Lesneven
- **Salon du livre** à Quimper
- **Salon des fêtes de Cornouaille** :
le matin : jeux de piste pour les enfants
et à partir de 19 heures : la nuit des artisans et des libraires
- **Salon du livre breton** à Carhaix
- **Kan al loar**, Landerneau
présentation des livres
et activités avec les enfants : jeux de piste pour découvrir Landerneau
- **Fête de la Bruyère** à Langazel

Plus récemment :

- **Brest 96** axé sur le patrimoine fluvial et maritime
Occasion de présenter déjà les moulins de l'Aber-Benoît (le livre étant alors en préparation)
- **Abers 2000** à l'Aberwrac'h
- **Brest 2000** : présentation des moulins de l'Aber-Ac'h, en préparation à l'époque, et à l'Eglise Saint-Michel, l'exposition sur l'arrivée des Bretons en Armorique.

Skolig-al-louarn, c'est aussi le coup de coeur des étudiants de l'ENSIETA

L'ENSIETA... vous connaissez ?

Ecole Nationale Supérieure des Ingénieurs en Etudes et Techniques d'Armement. Ils étaient cinq, quatre de deuxième année et un de première année, de diverses régions : Pays Basque, Ardennes, Vietnam, Normandie, Alsace.

Leur projet : dans cette Grande Ecole, le cours de communication de deuxième année s'accompagne de la réalisation concrète d'un projet dont l'objectif est d'expérimenter le fonctionnement en équipe, avec tous les enjeux (échanges dans le groupe et avec l'extérieur, réflexion sur le déroulement du projet, planification des tâches...) et mener à bien l'action prévue.

Pour ce faire, ils voulaient effectuer quelque chose qui sorte des chemins battus. Ils se disaient curieux de tempérament, et sensibles à la richesse culturelle de la Bretagne...

Ayant découvert au fil de leurs pérégrinations dans le pays brestois le centre culturel Skolig-al-louarn, et ayant apprécié la qualité du travail effectué, ils décident de focaliser leur action sur la promotion de ce site malheureusement trop ignoré...

Objectifs du projet : participer à la promotion du centre culturel avec les objectifs et moyens suivants :

objectifs : donner au centre une aura plus importante, étant donnée la qualité de l'oeuvre d'Anna-Vari

- Moyens** :
- au niveau local (pays brestois) : organiser un fest-noz
 - au niveau régional : faire connaître le centre culturel Skolig-al-louarn aux lecteurs quotidiens d'Ouest-France et du Télégramme de Brest
 - faire un site internet proposant une visite en ligne du musée et décrivant les activités diverses.

Ils avaient un projet ambitieux !

Au soir du 31 mai 2000, lors du fest-noz qui a rassemblé plus de 350 personnes, on ne peut que dire :

mission accomplie !...

Echec total...

"Il y a un domaine, confie Anna-Vari, dans lequel Skolig-al-louarn n'a pas réussi..."

C'est celui de l'Eglise... avec l'introduction ou plutôt la réintroduction du breton dans les offices religieux de l'église locale à Plouvien. J'aurais voulu ne plus entendre des réflexions comme celles-ci :

"Moi, je ne vais plus à la Messe. Elle n'est pas faite pour moi. Plus un chant dans ma langue..." (entendu très souvent dans la bouche de vieux bretonnants).

"Je suis allé à la Messe de la Toussaint cette année. Et il me plaît de chanter ! Je suis resté muet ! Je ne connaissais aucun des chants, et en plus, ils étaient tous en français !..."

"L'église de Plouvien était pleine pour l'office des Saints le matin, des morts l'après-midi du 1^{er} novembre. Un feuillet attendait chacun sur la chaise... Il n'y avait aucun chant en breton, pas même "Jezuz pegen vraz ve". **Alors je suis parti...** J'étais venu prier pour mes parents et dans leur langue... pas pour apprendre des chants nouveaux ! Et je suis allé seul au cimetière !"

La Messe venait de se terminer à l'église de Plouvien. Comme d'habitude, aucun chant breton. Un petit garçon s'est approché de moi, à la sortie : "Kontant on, an Aviel 'm eus bet hirio... med brezoneg e-béd en overenn !" (J'ai reçu l'évangile aujourd'hui, mais aucun chant breton à la Messe !)

Et Anna-Vari continue :

Dans cette église, près de chez moi à Plouvien, (et c'est la même chose à Plabennec...) ni les **vieux**, ni les **jeunes** n'ont donc plus la **possibilité de prier dans leur langue** !

C'est triste... et pas acceptable !

Et pourtant...

"Il était trois heures du matin ! écrit Anna-Vari.

Le malade que je veillais cette nuit-là allait plus mal.

Prise de panique, j'ai appelé l'infirmier de garde.

Et en lui parlant, une idée m'est venue :

- "Il n'y a pas de prêtre attaché à ce grand hôpital ?"

- "Si, si... il y en a trois.

Voulez-vous que j'appelle celui qui est de garde cette nuit ?"

Un quart d'heure après, il était là.

Ma première parole :

- "Vous savez le breton ?..."

- "Malheureusement non", répondit-il.

Il s'est assis tout près du malade

et doucement, très doucement, il a commencé à chanter :

- "Jezuz , pegen braz ve..."

Ensuite, il a enchaîné :

- "Eüruz an hini..."

puis

- "Gwir vugale ar Werhez..."

et, pendant un bon moment, il a continué,

de sa voix douce, reposante, priante, pacifique...

reprenant tous les refrains que le malade connaissait bien...

parce qu'il les avait chantés si souvent.

Tout à coup, le prêtre me dit :

- "Regardez, c'est magnifique !..."

Le malade a alors tourné la tête vers moi

et m'a souri d'un sourire que je n'oublierais jamais plus !

Le prêtre a simplement dit :

- " Que c'est beau ! Le dernier sourire d'un homme pacifié à la terre !..."

“Alors **échec total** !... conclut Anna-Vari
pas tout à fait !
Mais il **faudrait**
Mais je **voudrais**
que le sourire de ce mourant
pacifié par les refrains bretons qu’il venait d’entendre
devienne
le sourire de centaines d’autres
qui ne peuvent bien prier que dans leur langue
et cela aussi bien
dans leur église
que **sur leur lit de mourant** !”

**Pourquoi Skolig-al-louarn
a-t-il échoué dans ce domaine ?**

?

En guise de conclusion un mot... un proverbe... une invitation

un mot : Il nous vient à l’esprit pour caractériser
Skolig-al-louarn
Sevel

Ce mot est souvent utilisé en breton
et il signifie littéralement “**mettre debout**”

Sevel bugalé, mettre debout des enfants = les éduquer
Sevel eun tí, mettre debout une maison = construire
Sevel eul leor, mettre debout un livre = écrire

Sevel Skolig-al-louarn
c’est-à-dire

mettre debout Skolig-al-louarn
ce qui a été fait par les divers événements, très petits, insignifiants
que nous avons relatés dans ce livret.

Un proverbe

Pa ri ti... to
Pa ri falz... troad
Had pe losk dihad

littéralement

*Si tu fais maison... mets-lui un toit
Si tu fais une faux... emmanche-la
Sème ou ne sème pas !*

Autrement dit,

*si tu as un projet,
va jusqu'au bout
sinon, ne commence pas !*

Il nous semble que le
"Skolig-al-louarn" d'aujourd'hui
est l'aboutissement d'un projet
pédagogique dont l'objectif était de faire
connaître et de développer la langue et la
culture bretonnes ainsi que le patrimoine,
plus simplement :
de "redonner aux gens de ce pays ce qui
leur appartient : leur langue, leur culture.

Une invitation

Ce centre de ressources, original et riche,
que nous avons essayé de décrire se trouve
à 15 km de Brest
dans le centre bourg de Plouvien
tout près de l'église... donc facilement repérable.

Nous avons parcouru le "livre d'or"
ou plutôt les "livres d'or"
relatant les remarques et appréciations des visiteurs.
Tous, absolument tous, sont unanimes :

C'est un centre unique en son genre,
et **il est à voir**.

Vous ne serez pas déçu !...

L'horaire est dans le feuillet glissé dans ce livret.

Un conseil :

N'arrivez pas une demi-heure
avant la fermeture.

Il y a tellement de choses à découvrir !...

Epilogue...

Au début de ce livre : une question
Comment ?

Comment Skolig-al-louarn est-il devenu
le Centre de ressources important, original, apprécié
qu'il est aujourd'hui après vingt ans d'existence ?...
Une centaine de pages ont essayé d'y répondre.
Mais la réponse a-t-elle vraiment été donnée ?

Avez-vous quelquefois admiré une rose magnifique ?
Pourtant, vous ne lui avez pas demandé
comment elle a trouvé cette splendeur.

Avez-vous observé un jour un oiseau
en train de faire son nid
ou de nourrir ses petits... ?
Et jamais vous n'avez pensé qu'il réalise
des prouesses inimaginables :
l'hirondelle fait plus de 2 000 tours
pour construire sa maison... chaque année
la mésange parcourt 100 kilomètres par jour,
et le martinet plus de 1 000 kilomètres
pour chercher la nourriture nécessaire...

Avez-vous admiré un nid de guêpes...
avec ses milliers d'alvéoles à l'intérieur
d'une régularité géométrique impressionnante
et son enveloppe de papier de soie,
fait de salive et d'écorce de frêne,
tellement extraordinaire que les Chinois ont,
à partir de là inventé le papier...
600 ans avant Jésus-Christ... etc...

Tout être vivant, plante, animal, homme, a dans sa nature, des ressources
extraordinaires qui lui permettent des réalisations qui au premier abord confinent
au miracle... et qui ne sont que l'exploitation de ce que la nature, l'histoire... et le
Créateur lui ont confié. Et cela s'appelle tout simplement

VIVRE.

Beva

Ha chomet out a-zav, eun deiz bennag,
dirag eur rozenn en he c'haerra ?...
Ha morse n'az-peus goulennet diganti
perag ha penaoz eo gwisket evelse...

Ha chomet out a-zav, eun deiz bennag,
dirag eun neich gwennili ?...
Ha morse n'az-peus goulennet diganti
penaoz ha perag e ra ouspenn 2 000 dro,
evid ober he zi.

Ha sellet 'peus, eun deiz bennag,
ouz eur penn-glaouig
o klask boued evid e labousedigou ?
Ha morse n'az-peus goulennet digantañ
penaoz e c'hell ober ouspenn 100 kilometr bemdez...
evid kaoud boued awalc'h.

Ha gouzoud a rez e ra ar skrav, bep ploaz
17 000 kilometr
evid mond da ober e neich, du-hont e penn pella ar bed.
Ha dond en-dro goudeze, en eur ober kement a hent.

Dirag kaerder estlammuz an oabl steredennet,
Dirag skiant souezuz eun aneval
Dirag ifin dreist-ordinal eul labourer,
Dirag labour mantruz eun den
Na c'houlenn ket penaoz na perag !
Rag e peb tra veo
Doue a lak ar pezh a zo red
'vid ober bemdez miraklou.
An dra-ze eo **BEVA** nemetken.

Henry ANZIEC
Garag



RENAULT

285, av. de l'Industrie - 29860 PLOUVIEN
Téléphone : 02 98 40 41 81

GARAGE des ABERS 
Vente Véhicules Neufs et Occasions

SERVICES RAPIDES
Mécanique - Tôlerie - Peinture - Electricité
Véhicules Toutes Marques

Yvon LEON
Vous accueillera de mardi 12h30 au samedi 12h00
(quintaine au prêt d'un véhicule)
à 1 km du centre ville de Plabennec - direction Lorient
Z.I. de Collac
Tél : 02 98 40 41 86

LA LEONARDE
ALIMENTATION
GENERALE

MAGASIN :
70 rue de la Libération
29860 PLOUVIEN
TÉL : 02.98.40.93.65

ENTREPÔTS :
15, rue des 3 F. LE JEUNE
29880 PLABENNEC
TEL : 02.98.40.41.03
FAX : 02.98.40.71.08

**BOULANGERIE - PATISSERIE
DE L'ÉPI À LA MIE**

139 av. du Général de Gaulle
29860 PLOUVIEN
Tél. 02.98.40.95.48

Jean GUENODEN 

Electricité
Plomberie - Sanitaire
Chauffage tous procédés
Remplacement de chaudières
Ravalement - Déplâtrage

260, rue de Coëtivy - 29860 PLOUVIEN
Tél. 02 98 40 92 32 - Fax 02 98 40 97 74

SARL LE GUEVEL Père & Fils
BOUCHERIE - CHARCUTERIE - TRAITEUR



18, rue de l'Église - 29880 PLABENNEC
Tél. 02 98 40 41 09
Fax 02 98 40 78 80

Épices, Lunch
à la commande

Multimarchés
M.C. FORSBACH
PLABENNEC
☎ 02.98.40.42.15

Jean-Pol BALIQU
COIFFEUR
Hommes - Enfants



02
98
40
54
38

Bourg de Plouvien
Vendredi - jour closé

Marylou Boutique

Prêt à Porter



Route de Vent
PLABENNEC
☎ 98 40 46 54

MINOTERIE DU BUIS
Z.I. du Buis
29820 GUILERS
Tél. 02 98 45 16 80 Fax 02 98 45 11 16




**Boucherie - Charcuterie
Libre-Service
A. BERNARD
Plouvien
Tél. : 02 98 40 96 53**

*Merci à tous ceux qui nous
ont aidé à réaliser ce livret.*

Al leorig-mañ zo bet greet
gand sikour Katy hag Anna-Vari.
An neb e nefe c'hoant da c'houzoud hirroc'h
diwarbenn istor Skolig-al-louarn,
a c'hell dond da furchal
e diellou an ti.

Er memez tro, e welo
n'eo na moged, na koñchennou,
ar pezh on-neus kontet amañ.

Eur gentell vrao a ro deom al labour
on-neus meneget :
Ne c'heller dond a-benn euz dra bennag,
ne c'heller sevel eun dra a-bouez,
-hag hien ober a c'heller gand traou bian-
nemed gand pasianted,
nerz-kalon
ha karantez.

Pell emaoñ amañ
ouz ar freuz, ar reuz hag an distruj
greet gand re yaouank zo.
Kredabl e vank dezo bez gwizienmet
en eur vro
hag en eur zevenadur.

Annaig GUEDES
Véronique GOUËZ

Bennoz Doue

Pour clore, un mot d'Anna-Vari.

Autrefois, les bretonnants ne disaient "Merci" que pour un service extraordinaire. Et, dans ce cas, ils imploraient la bénédiction de Dieu sur le bienfaiteur :

Bennoz Doue ! littéralement Bénédiction de Dieu !

C'est ce merci, très fort, que je voudrais dire à la fin de ce livret.

Bennoz Doue à Annaïg et Véronique pour ce travail "de mémoire".

Bennoz Doue à tous ceux qui, de près ou de loin, d'une manière ou d'une autre ont contribué à "mettre debout" (sevel) Skolig-al-louarn :

- ceux qui, sans le savoir, ont préparé le chemin par les "actions buissonnières", relatées dans la première partie
- ceux qui ensuite, ont aidé la réalisation du projet
 - Conseillers Généraux
 - Conseillers Régionaux
 - Députés
 - Maires et Communes*
- et en particulier
 - maires, commune et employés communaux de Plouvien
 - Agence de Développement du Pays des Abers - Côte des Légendes
- Merci à la Direction de l'Enseignement Catholique du Finistère et particulièrement à Monsieur Louis Jestin et Monsieur Guy Fortin
- Merci au Conseil d'Administration de Skolig-al-louarn qui encourage et soutient ses projets...
- Merci à tous ceux qui nous ont soutenu dans les moments difficiles : chute du pignon, nouvelles orientations et actions importantes en faveur du breton dans les écoles (Jean-Michel Branellec), remise en état du bâtiment...

Je voudrais dire un merci tout spécial à **Marie-Françoise Keramprant-Meyer** dont la collaboration, la compétence et l'amitié ont été si précieuses durant ses dix années de service.

La chance et sans doute la Providence, m'ont fait trouver sa remplaçante, bien précieuse elle aussi, dans tous les domaines (breton, langues, informatique, entretien...) : **Katy Le Roux**. A elle aussi, Bennoz Doue.

Je ne peux oublier le **Minih-Levenez** (Tréflévenez) où chaque jour depuis 15 ans je trouve accueil et lieu de prière et donc courage.

La première fois que j'ai franchi la porte de **L'Imprimerie Cloître** (c'était en 1986, pour l'édition de Pa Ri Ti To, cf. p. 92), j'étais loin de penser que cela me deviendrait familier... Depuis, en effet, j'y suis revenue pour treize éditions différentes (livres, livrets, posters...). Et toujours le même accueil chaleureux, le même désir de performance dans le travail ("l'autre façon de voir l'imprimerie"). Mille Bennoz Doue !

Mon dernier merci ira à **Monsieur Guillon** : sa venue à Skolig-al-louarn, lors de sa visite pastorale dans le canton de Plabennec en 2000 a été, avec la surprise, le plus grand réconfort et le signe de la reconnaissance de Skolig-al-louarn par les autorités religieuses.

Anna-Vari

* Un merci tout spécial à la petite commune de Saint-Pabu qui, chaque année, et sans demande de notre part nous accorde une subvention : signe qu'elle reconnaît à Skolig-al-louarn une "valeur intercommunale"... Puisse-t-elle servir d'exemple aux autres communes car Skolig-al-louarn se veut et est d'intérêt intercommunal dans le Pays des Abers - Côte des Légendes.

1981 - 2001

20 ans d'existence...
et au moins autant de préparation...
plus de 50 000 visiteurs...

Mais toujours la même réaction de surprise :

Comment avez-vous pu faire cela :

ces objets d'une vie passée

paysanne et meunière

ces expositions colorées

montrant une histoire ancienne

ou un environnement actuel

ces livres qui s'entassent, par milliers,

attendant leur informatisation

et toujours un accueil qui se veut

des plus chaleureux.

Ce livret voudrait être une petite réponse à cette question.



... "Ce que l'on appelle l'école buissonnière
dans notre livre de lecture,
nous l'appelons "l'école du renard".
Est-ce parce que le renard y est l'instituteur,
ou parce qu'il faut être rusé
pour ne pas s'y faire prendre.

?

L'école du renard c'est l'odeur violente de la liberté
qui nous prend à la gorge au mois d'avril ou de mai
dans le cissoisement des plumes sergent-major..."

P.J. Hélias

Le cheval d'orgueil

Skolig-al-louarn

